

PREMIÈRE ANNÉE - N° 8

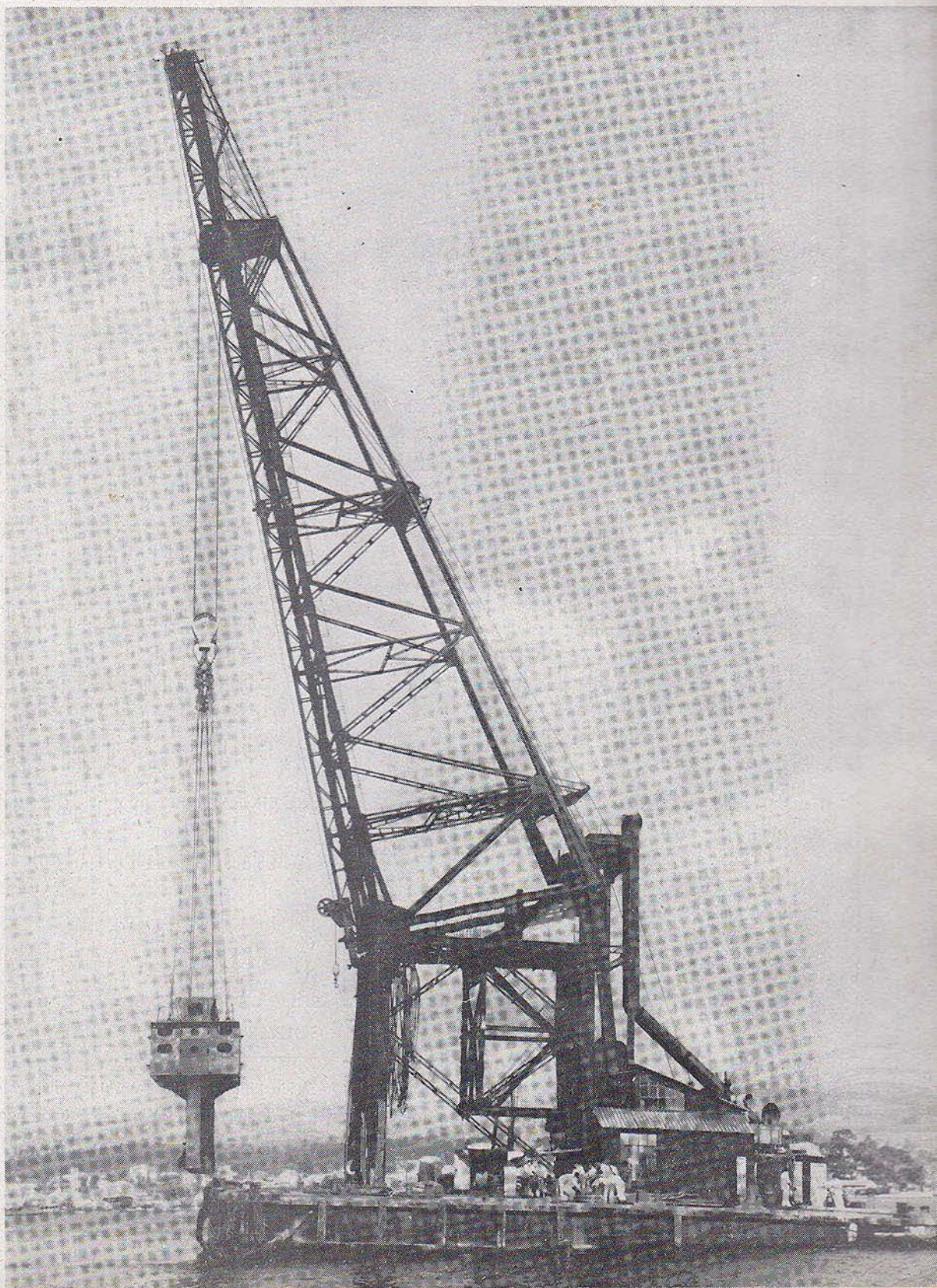
J. Lanti 5
MAI 1959

REVUE
DES
FORGES
ET
CHANTIERS

MÉDITERRANÉE



POSE
d'un élément
de la Porte
de la
CALE II



SOCIÉTÉ PROVENÇALE DE CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES NAVALES et FERROVIAIRES

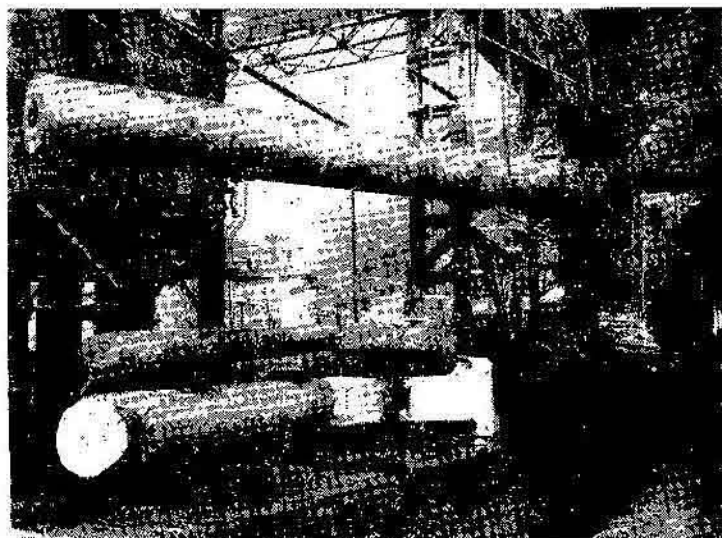
- Construction métallique
- Chaudronnerie fer et cuivre
- Fonderie
- Mécanique
- Réparations navales
- Réparations matériels roulant de chemin de fer
- Electricité

Route de la Gare, La SEYNE-sur-MER (Var)
Tél. : La SEYNE 948.751 et la suite

CREDIT LYONNAIS

vous **Caissier**
vous **Comptable**
vous **Conseiller**

Parmi ses **1.600 Agences**
il en est une voisine de votre domicile
Vous y recevrez le meilleur accueil



DEMBIERMONT

LE PLUS IMPORTANT PRODUCTEUR EUROPÉEN SPÉCIALISÉ DE

PIÈCES FORGÉES
COURONNES FORGÉES OU LAMINÉES
POUR LA CONSTRUCTION NAVALE ET
TOUTES CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Siège social et Bureaux : 79, av. de la Gde-Armée, PARIS-16^e

Tél. : KLEber 30-25 et PASsy 74-16

Usines à HAUTMONT (Nord) et à AUBERVILLIERS (Seine)

Lignes d'arbres pour toutes unités
Arbres manivelles

Toutes pièces pour moteurs diesel et turbines de toutes puissances

MÊCHES ET FAUSSES MÊCHES DE GOUVERNAIL - ÉLÉMENTS D'ÉTAMBOT

JANTES DE 1^{re} ET 2^e RÉDUCTION DE TOUTES DIMENSIONS (Plusieurs centaines de pièces livrées en Europe sans aucun rebut).

PARMI LES DERNIÈRES COMMANDES LIVRÉES : Les 8 Jantes de 2^e réduction pour le paquebot « FRANCE »

Diamètre extérieur : 4,898 m - Diamètre intérieur 4,744 - Largeur : 650 mm

PRIX TRÈS ÉTUDIÉS - EXPORTATION - DÉLAIS TENUS

"MÉDITERRANÉE"

Revue Mensuelle du personnel des Forges et Chantiers de la Méditerranée - La SEYNE-sur-MER

Directeur : H. VEYSSIERE

Membre de l'Union des Journaux d'Entreprise de France

Sommaire

Pages 3 : L'Europe se construit : Le Marché Commun.

4-5 : L'Europe se construit (Suite de la page 3)

6-7 : La Vie des Chantiers : Le Service médical

8-9 : Le carnet de la grande Famille F.C.M.

10-11 : Le traité de constructions navales, de J. SCHLUMBERGER.

12-13 : Le lancement du « Timla ».

14-15 : La vie du foyer.

16 : Pour votre enfant.

17 : Histoires et Variétés.

18 : Voici du sport.

19 : Présentation de l'équipe de Reims.

20-21 : Les aventures de Marmaduke Wesson

22 (suite du roman policier de C. de RICHTER).

23 : Un conte de F. COLINEAU.

L'EUROPE DE DEMAIN *se construit*

PREMIERE ETAPE

LE MARCHÉ COMMUN

Le traité de Rome, signé le 25 mars 1957 entre six pays de l'Europe occidentale (France, Allemagne, Belgique, Hollande, Italie, Luxembourg) a été conçu pour réaliser l'intégration économique européenne. Cette intégration économique, plus connue sous le nom de « Marché Commun » ne signifie rien d'autre que la réunion d'économies inégales en un tout homogène en vue

d'apporter à toutes les parties intégrées une « égalité de chances » sur le plan économique et social.

L'économie de grand marché

La mise en action du Marché Commun pose des problèmes à l'ensemble de l'économie française et à chaque entreprise, en particulier.

Chaque entreprise devra désormais examiner sa position en ce qui concerne ses circuits d'approvisionnement, ses procédés de fabrication, sa main d'œuvre,

son financement, ses débouchés, en vue de maintenir et même d'accroître sa faculté de concurrence dans le marché commun.

Une économie n'est pleinement efficace que dans des conditions de concurrence aussi parfaites que possible.

Une première condition d'une économie de grand marché est l'étendue du marché. Il ne faut pas seulement, sur ce point, se limiter à la notion de superficie territoriale. Sans doute, l'Europe des Six ne représente que 15 % de la superficie des U.S.A. et 5 % de celle de l'U.R.S.S., mais sa population est égale à 96 % de celle des U.S.A. et 80 % de celle de l'U.R.S.S.

La deuxième condition de base d'une économie de grand marché est constituée par les richesses naturelles. Sur ce plan, l'Europe des Six est moins bien placée que les U.S.A. et l'U.R.S.S. Sous le seul aspect de l'énergie, le bilan énergétique de l'Europe des Six (houille, pétrole, gaz naturel, hydro-électricité, lignite) exprimé en tonnes d'équivalent-houille représente (en production 1957), environ 23 % de celle des Etats-Unis et 60 % de celle de l'U.R.S.S. Les réserves connues donneraient à l'Europe des Six à peine 3 % de celle des Etats-Unis ou de l'U.R.S.S.

Une autre condition importante d'une économie de grand marché est l'accroissement de la population. Des prévisions raisonnables permettent d'envisager une population totale de près de 180 millions d'habitants pour l'Europe des Six en 1971 contre 164 millions en 1958. A la même date, les U.S.A. compteraient 202 millions d'habitants, l'U.R.S.S. 247 millions.

Les pôles d'attraction du Marché Commun

La mise en œuvre du Marché Commun va transformer les conditions des approvisionnements et de la distribution.

L'approvisionnement d'un marché ou d'une industrie dépend de multiples facteurs dont les principaux sont : la facilité d'accès aux sources, le coût brut de la matière première ou du produit de base, les frais de transport.

Dans le cadre du Marché Commun, l'abaissement progressif, puis, la suppression des droits de douane, l'élimination des contingents entraîneront une concurrence accrue entre les fournisseurs d'un même produit. La pression qui en résultera sur le marché devrait entraîner :

- a) une plus grande disponibilité en matières et produits.
- b) un choix plus étendu.
- c) une meilleure qualité.
- d) un prix de revient plus bas.

Sur le plan de la production cela conduira à des transformations à partir des données imposées par la géographie économique et les structures actuelles de la production.

C'est ainsi que le complexe industriel de la Lorraine, du Luxembourg, du Nord de la France, de la Belgique constituera le noyau du Marché Commun. Ce complexe comporte tous les facteurs déterminant un prix de revient favorable : sources d'énergie, matières premières, main-d'œuvre, capitaux, transports. Il agira comme un pôle d'attraction. D'autres pôles d'attraction pourront se créer. Autour de certains grands ports, par exemple : Rotterdam, Anvers, Le Havre, Rouen, Strasbourg. Autour de certaines grandes agglomérations : Paris, Milan, Bruxelles. De nouveaux pôles d'attraction pourront se créer ou sont en voie de création (Lacq). Certains facteurs économiques peuvent créer de nouveaux pôles de développement capables de constituer des points d'attraction (pétrole du Sahara, richesses minières de l'Afrique Occidentale et Centrale).

La concentration des entreprises est un phénomène naturel de l'évolution de l'économie moderne, ce qui ne veut pas dire que la petite et moyenne entreprise sont fatalement appelées à disparaître. L'évolution de la moyenne et petite entreprise sera conditionnée par son degré d'efficacité économique et sa faculté d'adaptation aux conditions nouvelles de la vie économique.

L'important problème de la distribution

L'efficacité économique de la production est fonction de l'orientation de la demande. L'entreprise qui produit aménage sa capacité de production, sa technique, son prix de revient selon les besoins et les variations de la demande qui lui sont indiquées par la distribution.

L'attitude de l'entreprise sera dictée par les changements qu'il y a lieu de prévoir dans l'offre du produit, les coûts, la demande.

Il semble que l'élévation générale des revenus et niveaux de vie qui devrait résulter du Marché Commun, la confrontation des techniques et des méthodes sur les

différents plans de la production, de la distribution et de la consommation, apporteront des changements dans le caractère et l'éducation des consommateurs et acheteurs, le volume et la structure de la consommation.

... et des investissements

La libération des échanges devrait faciliter une plus grande facilité des facteurs de production. La libre circulation des travailleurs, prévue pour la fin de la période de transition, facilitera le plein emploi, nécessaire à l'élévation du niveau de vie des salariés.

LA FAIBLESSE ET LA PUISSANCE DE L'ECONOMIE FRANÇAISE

L'économie française est-elle en mesure de répondre aux exigences du Marché Commun.

Pour répondre à cette question, il faut analyser les éléments défavorables et les éléments favorables de son économie.

Les éléments défavorables sont constitués par :

- 1) *L'insuffisance énergétique et la cherté des sources d'énergie.*

Le bilan énergétique de la France ne représente que 39 % de celui de l'Allemagne et 22 % de celui de l'ensemble des Six Pays. Les réserves reconnues, à peine 15 % de celles de l'Allemagne et 10 % de celles de l'ensemble des Six Pays.

- 2) *Le faible accroissement de la population active en France et celle de la main-d'œuvre productrice.*

La population active, en France, a très peu varié depuis le début du siècle.

- 3) *L'importance des charges salariales et fiscales.*
- 4) *L'insuffisance des investissements.*

L'évolution de l'investissement brut en pourcentage du produit national brut de 1950-1956 fait apparaître un taux d'investissement nettement inférieur à celui des autres partenaires du Marché Commun.

- 5) *La mauvaise organisation de l'infrastructure des communications.*

L'insuffisance des voies d'eau en France reporte sur le rail la charge du transport des produits lourds et, de ce fait, grève le prix de revient. Le réseau routier

français, malgré sa remarquable densité, est inadapté au trafic lourd, en raison de son tracé accidenté, de son étroitesse et de l'absence d'autoroutes. Enfin, le coût du fonctionnement des ports français est élevé comparé à celui des ports allemands et hollandais.

- 6) *La nature des structures économiques de la France.*

Celle-ci est, en particulier, caractérisée par des inégalités régionales profondes en population et en revenus : 16 départements seulement ont une densité supérieure à 100 habitants. 25 départements ont un revenu inférieur de plus de 40 % à la moyenne nationale ; dans 26 départements, la charge fiscale est inférieure de plus de 70 % à la moyenne nationale.

Les éléments favorables sont constitués par :

- 1) *La pression démographique qui se fera sentir dès 1961.*

Et sera réelle en 1965, en raison de la forte natalité depuis 1946.

- 2) *Les nouvelles découvertes de richesses naturelles en Métropole et dans les pays d'Outre-Mer.*

Dans l'ensemble, la France possède de grandes richesses naturelles. La supériorité est écrasante pour le minerai de fer et la bauxite; elle le sera également pour le soufre, une fois le gaz de Lacq exploité. L'écart dû à l'insuffisance énergétique peut changer de termes avec l'exploitation des ressources pétrolières du Sahara.

- 3) *L'expansion industrielle française depuis 1945.*

Elle n'est pas dû au hasard, comme certains l'ont dit. La politique des plans a eu des effets heureux. La modernisation de l'équipement, le développement de l'automatisation, la création de nouvelles techniques se sont traduits par les résultats remarquables obtenus par un grand nombre d'industries et, en particulier, les Charbonnages de France, l'E.D.F., la Sidérurgie, l'Industrie automobile, celle de l'aluminium, l'électronique, les constructions navales, etc...

L'obligation de la confrontation devrait agir comme un puissant stimulant et accentueront l'évolution psychologique de l'entreprise et de l'économie française.

Il appartient aux Pouvoirs publics de se montrer à la hauteur de l'effort accompli par les directions des entreprises, leurs cadres et leur personnel.

La reproduction des articles et documents publiés dans « Méditerranée » doit être obligatoirement soumise à une autorisation préalable.

LA VIE DES CHANTIERS

NOTRE SERVICE MÉDICAL

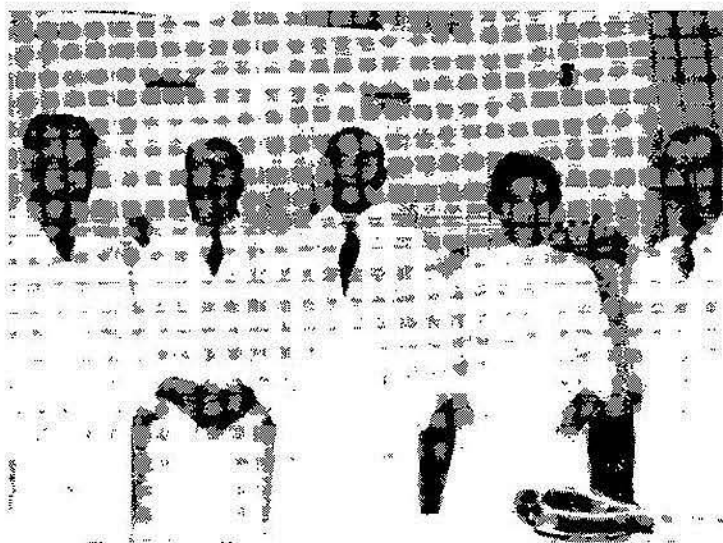
Le Service Médical qui n'est pas le moins important de nos Chantiers, est dirigé par le Docteur Gilly, diplômé de Médecine du Travail, assisté dans sa tâche par une infirmière et trois infirmiers. Ce service fonctionne depuis 1947 à la suite des dispositions légales prises en Novembre 1946 ; son but essentiel étant la protection de la santé des travailleurs devant les impératifs du travail et des techniques modernes. Les préoccupations de la médecine ayant comme souci principal le facteur humain rejoignent ainsi dans un parfait accord les principes essentiels d'un bon rendement.

En ce qui nous concerne, nul n'ignore que certaines techniques de travail à l'heure actuelle peuvent entraîner des nuisances, ce qui nécessite une surveillance d'une catégorie de travailleurs devant le danger des maladies professionnelles ; sur ce point nous pouvons affirmer qu'en l'état actuel des connaissances médicales les interférences entre le travail et la santé sont parfaitement élucidées et nos moyens de dépistage donnent toutes les garanties possibles. Nous pouvons par exemple indiquer que sur un plan d'actualité les services de Médecine du travail sont à même, en ce qui concerne les isotopes radioactifs, de répondre aux exigences d'une surveillance efficace ; sur un plan plus général ils assurent le dépistage des grands fléaux tels que la tuberculose ; à titre d'exemple en 1957, 2.591 sujets ont été examinés par la Croix Rouge, tous les autres ont été radioscopés par le Médecin d'Usine. Les sujets reconnus suspects sont immédiatement orientés vers les médecins spécialistes et les centres adaptés. Mais là ne s'arrête pas la tâche de ces services ; en effet, lorsque un nouvel embauché se présente aux chantiers, il fait l'objet d'un examen clinique et radioscopique qui tend, en tenant compte des postes et des conditions de travail, à adapter et à définir au mieux des aptitudes du candidat.

Le Médecin d'usine concourt également à l'action du Comité d'Hygiène et de Sécurité qui a pour but d'éviter les accidents qui sont toujours plus ou moins graves, mais dont ce coefficient de gravité ne cesse de s'atténuer. Le service médical s'efforce alors de placer le blessé dans les meilleures conditions de soins de première urgence et d'évacuation rapide vers des Centres hospitaliers au choix de la victime au moyen d'une ambulance automobile toujours prête à accomplir sa mission ; dans les cas plus bénins, l'infirmerie donne et renouvelle des

soins éclairés ce qui a pour but de limiter les méfaits et de permettre ainsi le retour rapide de l'ouvrier sur son lieu de travail, facteur qui a son importance, à la fois pour l'intéressé et pour la collectivité.

Aucun avantage des techniques médicales modernes n'est éliminé, et lorsque les circonstances l'exigent, de nombreux examens complémentaires sont demandés



De gauche à droit : MM. LE BOUFFAND ; VAZAS, le Dr GILLI ; Mme BERTONE ; M. HAROUARD.

à des spécialistes auxquels on fait appel, laboratoires, ophtalmologiques, chimistes, etc..

Notons au passage qu'aucune maladie professionnelle n'a été déclarée depuis dix ans.

En conclusion, la tâche accomplie par le service médical est une tâche de longue haleine silencieuse, dont une partie intéressante nous échappe à première vue, car elle est couverte par le secret professionnel, nous voulons parler de cette multitude de rencontres privées, de ces colloques entre malade et médecin où la bonté s'ajoute à la compréhension et à l'efficacité.

Mais cet aspect démontre bien que la collectivité à l'usine n'étouffe pas l'individu et que sur le plan social, l'usine s'incorpore aux grandes directives qui font l'hon-

T I E R S

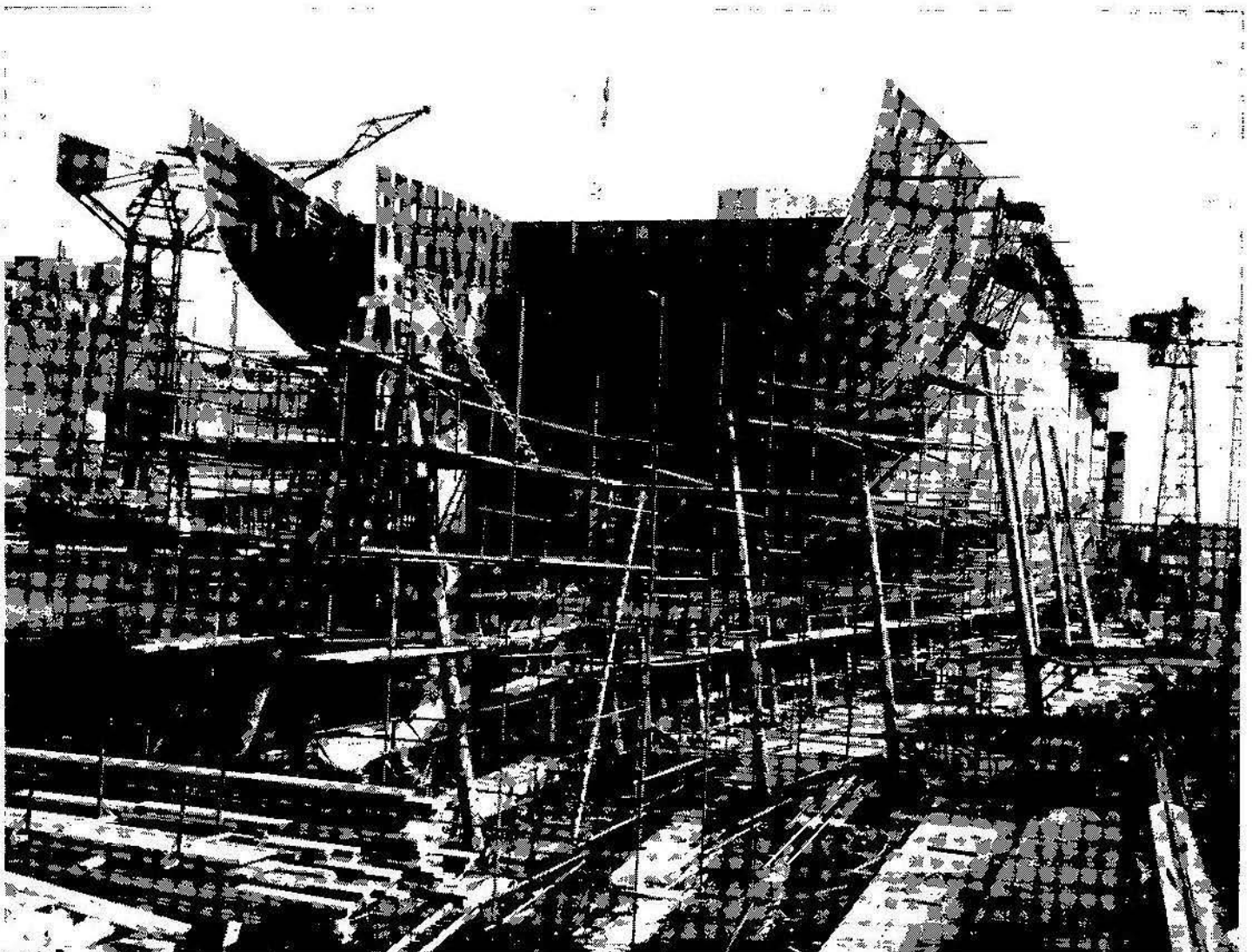
VISITONS LA MAISON...

neur des conceptions humanitaires de notre Pays ; il n'existe pas ainsi de cloison étanche entre l'usine, la maison, l'école, etc... où s'exercent aussi l'œil vigilant de la Protection Médicale.

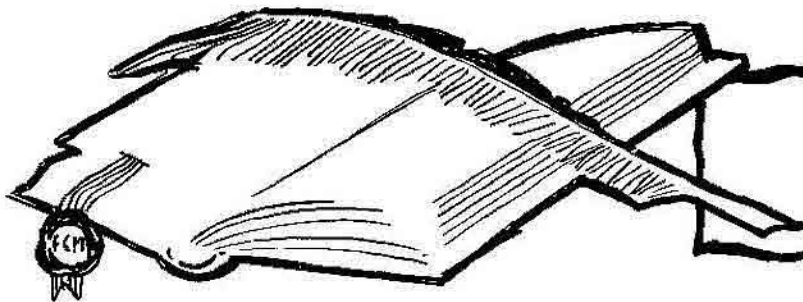
Sous cet aspect global, l'état sanitaire du Pays peut être envisagé avec optimisme, dans tous ses compartiments.

Paul LUCIANI.

Le " Pengall " monte...



Le « Pengall » (vue arrière). Etat actuel des travaux.



LE CARNET D

MARIAGES



Gaudefroy Adrien, Charpentage, avec Mlle Iacomelli Monique.
Frezquin Georges, Electricité bord, avec Mlle Imbert Jeanne.
Mlle Sielezniew Olga, Main-d'œuvre, avec M. Patel Georges.
M. Olivier Robert, Moussèques, avec Mlle Lacanal Anne.
M. Filippi Henri, Scierie, avec Mlle Simon Madeleine.
Simian Pierre, Barrotage, avec Mlle Vialle Denise.
Albrand Auguste, Tôlerie, avec Mlle Orsini Henriette.
Giordano Marcel, Tôlerie, avec Mlle Mondou Josette.
Istria Adolphe, Menuiserie, avec Mlle Heck Germaine.
Mlle Rouvier Jany, Mécanographie, avec M. Barbier Claude.
Chambon René, Moussèques, avec Mlle Gaubert Josette.
Derovère Lucien, Bureau d'Etudes, avec Mlle Franceschetti Josette.
Casanova Jean-Paul, Menuiserie, avec Mlle Grimaldi Marie.
Martini Marius, Montage Chars, avec Mlle Piétri Jeanne.
Gatti Lucien, Electricité Entretien, avec Mlle Péraud Laure.
Hugues Dominique, Mécanique, avec Mlle Delors Christiane.
Mlle Stretti Adèle, Comptabilité, avec M. Piotrowski Tadeusz.

« Méditerranée » leur présente ses vœux et ses félicitations.

NAISSANCES



Alain, né le 4-4-59, de Pichaud Denis, Montage Chars.
Jacques, né le 26-3-59, de Blanc Martial, Bureau d'Etudes.
Nicole, née le 8-4-59, de Désidéri Faburs, Mouvements Généraux.
Jean-François, né le 6-3-59, de Gay Vincent, Bureau d'Etudes.
Méchèle, née le 8-4-59, de Nannoni Edouard, Charpentage.
Pierre, né le 10-4-59, de Maggio François, Mécanique.

Patricia, née le 10-4-59, de Santucci Ange, Soudure.

René, né le 18-4-59, de Filippi Eugène, Tôlerie.

Nadine, née le 20-4-59, de Guelfucci Emile, Tôlerie.

Thierry, né le 25-4-59, de Garrone Louis, Moussèques.

Pascale, née le 25-4-59, de Vieu Pierre, Ingénieur.

Claudine, Jean-Marie, nés le 27-4-59, de Biagini Henri, Tôlerie.

Monique, Jacqueline, nées le 29-4-59, de Blanc Paul, Entretien Mécanique.

« Méditerranée » fait des vœux de joyeuse et longue vie pour ces nouveaux arrivants.

LE MEILLEUR METIER, INGENIEUR

Une enquête sur l'orientation professionnelle a été faite dernièrement auprès de 12.000 enfants et 16.000 parents tirés au sort. Voici quelques-unes des réponses enregistrées par les enquêteurs :

50 % des parents estiment que le meilleur métier pour un garçon est d'être ingénieur ou technicien et 47 % des enfants partagent cette opinion.

Les métiers qui plaisent le plus aux garçons sont : ingénieur, radio-électricien, aviateur, dessinateur industriel et aux filles (de fin d'études primaires) : vendeuse, coiffeuse, dactylo et à celles qui terminent les cours complémentaires : institutrice, professeur, jardinière d'enfants.

27 % des parents pensent que leur fille devrait exercer un métier toute sa vie, même si elle se marie et a des enfants.

8 % des parents ouvriers désirent que leurs fils poursuivent des études supérieures.

Enfin, dans les grandes villes 16 % des filles et 12 % des garçons souhaitent s'expatrier plus tard.

UNE VIEILLE DAME QUI ATTEND NOTRE VISITE

Au tram où vont les choses, on ira bientôt dans la Lune sans trop de difficultés. Il faut donc, si vous avez oublié ce que vous a appris votre manuel de géographie, que vous sachiez comment se présente ce futur « petit coin pour les vacances ».

La Lune se trouve à une distance moyenne de 380.000 kilomètres de notre planète. Elle est le seul satellite (naturel) autour de la Terre. Les neuf planètes du système solaire, rappelons-le, ont 29 satellites sans compter les 1.600 petits satellites qui gravitent autour d'elles dont le diamètre va de 1 à 770 kms.

Si vous changez d'adresse

ne manquez pas d'indiquer votre nouvelle adresse au Bureau du Personnel des Chantiers.

Si l'adresse à laquelle vous recevez cette revue est inexacte, demandez au Bureau du Personnel de la rectifier.

Vous qui faites votre Service Militaire nous espérons que ce premier numéro vous parviendra. Donnez-nous votre adresse militaire pour recevoir plus rapidement les autres.

Pour vos Toilettes
de Printemps
et pour toutes vos Cérémonies

Consultez le choix incomparable
de Lainages Haute Couture et
Classiques, les exclusivités en
Soierie et Nouveautés de Lyon

A LA BOULE D'OR
84 à 90, Cours Lafayette, TOULON

La Maison de la Qualité

LA GRANDE FAMILLE F. C. M.

DEPARTS AU SERVICE MILITAIRE



Faccin Jean-Pierre, Electricité Bord.
Brun Maurice, Mécanique.
Stauffer Claude, Batelage.
Revest Claude, Serrurerie.
Commaux André, Tôlerie.
Nio Pierre, Mécanique.
Gabriel Serge, Entretien Electrique.
Bagarry Charles, Cahudronnerie-sur-Cuivre.
Cornara René, Tôlerie.
Blanc Gabriel, Entretien Mécanique.
Gennari Jean, Tôlerie.

Fornoni Michel, Formage.
Avec tous nos vœux pour un bon temps sous l'uniforme.

RETOURS DU SERVICE MILITAIRE



Tardito Clément, Usinage Chars
Brendel Jean, Bureau d'Etudes.

NOS DÉCÈS

Fournier Augustin, décédé le 17-4-59, Contremaître scierie.
Gamalero Louis, décédé le 16-4-59, Mécanique.
Quinterno François, décédé le 16-4-59, retraité.
Serafini Tolito, décédé le 28-2-59, retraité.
Dalmasso Michel, décédé le 1-5-59, Chef d'Equipe, Montage Machines.
Tosello Auguste, décédé le 10-4-59, Bureau Fabrication Mécanique.

« Méditerranée » présente ses condoléances aux familles endeuillées.

Le diamètre de la Lune est de 3.476 kms, soit le quart de celui de la Terre. Si bien qu'un voyage autour de la Lune n'est guère plus long que le parcours New-York-Honolulu. La température sur la Lune est de + 100 degrés pendant le jour lunaire et de - 100 degrés pendant la nuit lunaire, températures inconfortables pour des organismes terriens. La Lune ne possède ni atmosphère, ni eau. Elle tourne autour de la Terre en 27 jours et demi à la respectable vitesse de 3.600 km.-heure.

La Lune est une très vieille dame. Elle est âgée de 4 milliards d'années.

CHRONIQUE PROVENÇALE De trancho de Musico e de Musice en trancho

Es bèn vèrai, lou prouvérbé que disien nostri paire ! « La vieio, voulié plus mourir ».

En efièt, lou noumbre e la rapidita de marco d'ou prougrès, dins touti leis branco de la vido vidanto, fa bèn coumprendre lou sèns d'aquelo parabolo.

Parlaren aujourd'uei de l'envencion que s'appelo : l'eletrofono, e lei disques : coumparable a de grand palet.

Se lei Reire Grand, revenien, s'en anarien plus, nani. Maï, vèguen un pau ! de proche ! — Aqueli galeta viradisso, sou pèno ; de piano, de troumpeto, d'Arpo, de clarincto, de violoun, de fifre, d'auboi, de bassoun, de cabucello, de tambour, de flahutet e de timbalo, que vènoun accompagna leis vous resclantissant d'ou ténor, d'ou baritoun tragédian, de la basso ressu-nanto, de la soprano clarinejanto, e de la gravo contralto.

Tout aquèu mounde, tout aquel armounio, es ensacado dins de galetto que fan

pas dous millimètro d'espessour, ni mai vint e cinq centimètro de diamètre. Coum'aco si passo ? Ieu, n'en sabi ràn, e vous ? Tant pis, resti atouga davans de tant pou-lit murmur musicau.

Sieu pensatièu e arriv, pas a coumprendre.

Maï, es pas tout : aqueli roundelo viradisso, se metoun sur uno boutito qu'es pas bèn grand e qu'apelari lou Reiaume de l'Electricita. Viras un boutoun, tout acò se mete en branlejado. I a jusqua un espèco de bastoun muni en bout d'un pichot fièu de ferre que samuso a rascla la galetto, e que repren, sa piago quand a fenit. Alors es uno méréviho, tout lou mounde canto e tout lou mounde juego.

En qu, pourrián demanda l'esplicacion de ce que si passo dins aquelo boutito ? Li sieu, va demandari a Santo Cécilo la patrourno dei musicaires e vous dirai ce que m'aura di.

En esperant, ma fidèlo pensado, s'enenara vers touti vautre, que m'avès pernés d'escouta gravamen, de tant pouido cau-vo, d'ou tant pouit présent que m'avès fa.

Gramaci a touti, e au mès que vén, Maï 1959.

GLOSSAIRE

TONI.

Es bèn vèrai : Il est bien vrai — Nostri paire : Nos pères — La Vieio : la vieille — Vido vidanto : La vie entière — Se lei Reire grand : Si les bisaïeux — Galeta viradisso : disques tournants — Resclantissant : Eclatante. — Ressounanto : Résonnante — Ensacado : Ensachée — Diametrau : Diamètre — Afouga : Fougues — Pensatièu : Pensif — Boutito : Boîte — Reiaume de l'Electricita : Royaume de l'électricité — En branlejado : en mouvement. — Fièu de ferre : fil de fer — Rascla la galetto : Racle la galette — Méréviho : merveille — Juego : Jue — En qu, pourrián demanda ? A qui pourrions-nous demander ? — Li Sieu : J'y suis — S'enenara : S'en ira — Gramaci a touti : Grand merci à tous.

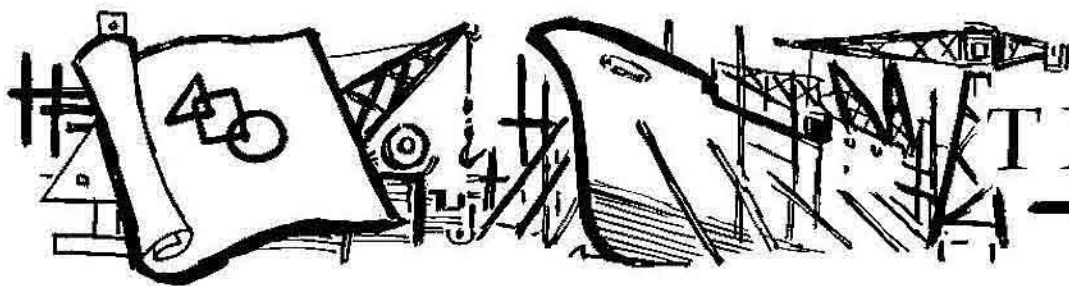
Boucherie Chevaline

Jean IAFRATE

Rue République - La SEYNE

Succursales : Rue Vincent-Courdouan - TOULON

Place de l'Eglise - PONT-du-LAS



TRAITÉ D

par Jacques SCHLUMBERGER

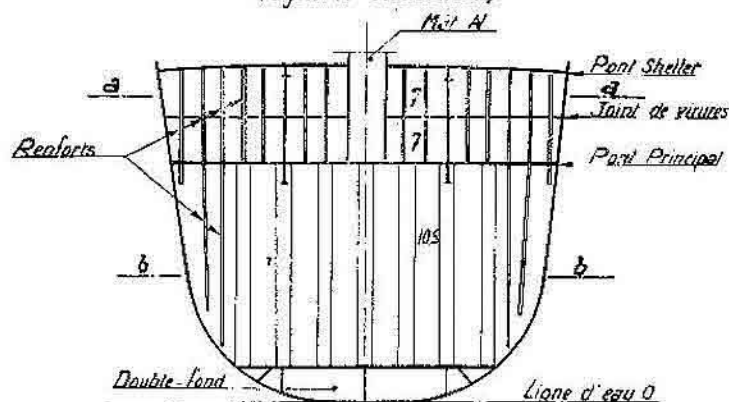
(SUITE)

Ce type de cloison est utilisé principalement pour la séparation des cales des navires transportant des cargaisons lourdes en vrac, minerais, charbons ; et égale-

CLOISON TRANSVERSALE ETANCHE EN TOLE ONDULEE

Cargo de 140 m.

(Système transversal)



Coupe a-a

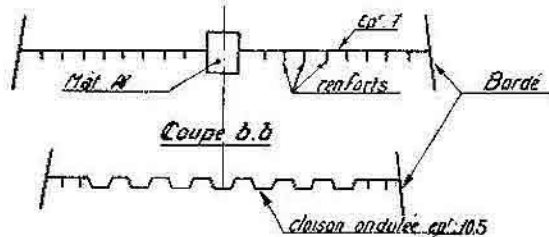


Fig: 13

ment sur les pétroliers. Les ondulations peuvent être disposées verticalement (figure 13) ou horizontalement (figure 14).

IV. — L'EPONTILLAGE

Dans la charpente du navire, les couples constitués chacun par l'ensemble : varangue - membrures - barrots sont soumis à des efforts de flexion sous l'effet des réactions de la mer sur la coque.

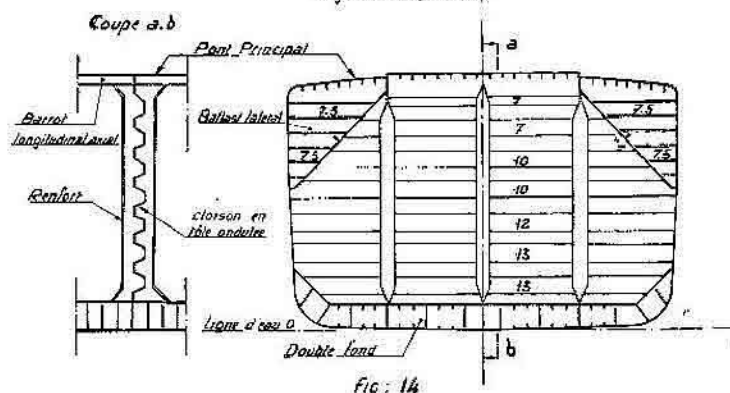
Ces efforts de flexion sont notablement réduits en

établissant une liaison verticale entre les fonds et les divers ponts du navire au moyen de supports verticaux, les épontilles, disposées en files longitudinales entre les

CLOISON TRANSVERSALE ETANCHE EN TOLE ONDULEE

Cargo de 150 m.

(Système longitudinal)



cloisons transversales. Généralement une file d'épontilles axiales ou deux files latérales (fig. 15 et 16).

Chaque file d'épontilles est établie dans le plan vertical d'une ligne de carlingue et d'hiloire (figure 5).

Des épontilles supplémentaires peuvent être fixées sous les appareils particulièrement lourds et soumis en service à des efforts importants, tels que le guindeau, les treuils, les grues, l'appareil à gouverner.

Les réactions de la mer sur les fonds du navire ont tendance à soulever ces fonds pour les rapprocher des barrots ; les épontilles sont alors soumises à des efforts de compression.

Réactions sur la coque

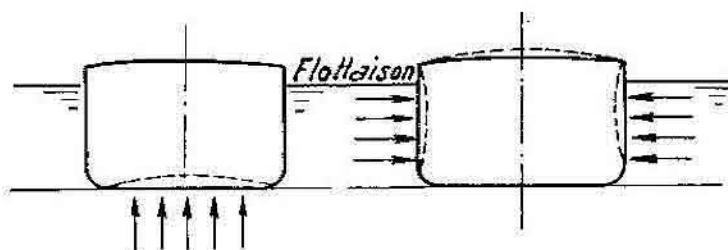


FIG 15

CONSTRUCTIONS NAVALES

Les réactions de la mer sur les murailles agissent sur les barrots en leur donnant une courbure vers le haut ; les épontilles supportent alors des efforts de traction. Il importe donc que leur liaison avec la charpente soit très résistante, pour s'opposer, ainsi, aux déformations de la charpente.

Les épontilles sont constituées par des colonnes cylindriques en acier, pleines ou creuses, ou par des supports en profilés I, [] ou de formes équivalentes.

Les règlements des Sociétés de classification présentent les dimensions nécessaires suivant les caractéristiques des navires.

Certains éléments de la structure du navire peuvent concourir à l'épontillage ; c'est le cas des cloisons étan-

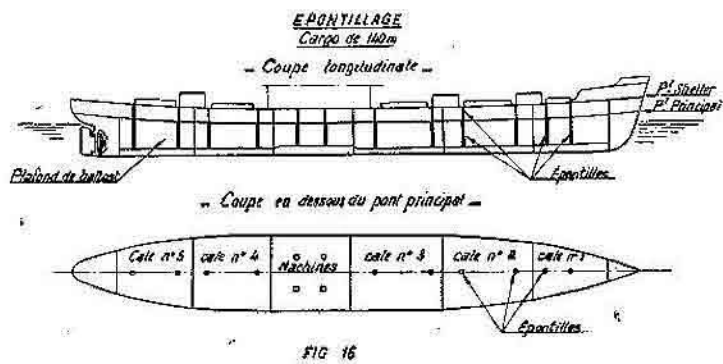


FIG 16

ches transversales en général, et des cloisons longitudinales des pétroliers en particulier.

V. — LE TUNNEL

Le tunnel comme son nom l'indique, est une galerie située sur le double-fond du navire qui réunit la cloison AR du compartiment des machines à la cloison de presse-étoupe et dans laquelle passent les lignes d'arbres d'hélice.

Ce tunnel permet un accès permanent, en cours de navigation, à la ligne d'arbres pour la surveillance et le graissage des paliers et le contrôle de la bonne tenue du presse-étoupe de sortie d'arbre, pour éviter une voie d'eau ; il sert également de magasin pour l'arbre porte-hélice de rechange dont tous les navires sont obligatoirement pourvus (figure 17).

Le tunnel est constitué par une enveloppe étanche, l'accès au compartiment des machines doit être muni d'une porte à fermeture étanche manœuvrable à distance.

Pour éviter que du personnel soit emprisonné dans le tunnel lors d'une manœuvre précipitée de cette porte-étanche, le tunnel doit être pourvu d'une *échappée* offrant au personnel un moyen de retraite qui n'exige pas le passage de la porte-étanche. Cette *échappée* aboutit, obligatoirement, au-dessus du pont de compartimentage avec accès à l'extérieur.

L'échantillonnage du tunnel doit être suffisamment robuste pour résister, en cas d'envahissement par la

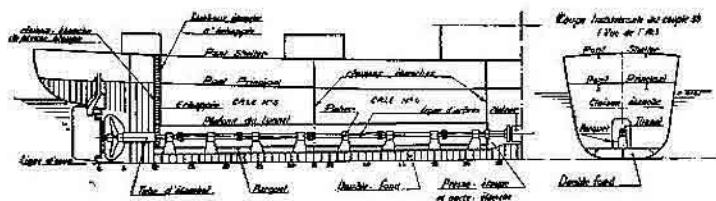


Fig. 17 - Disposition des Turres

mer, à une charge ou pression d'eau correspondant à la flottaison du navire en charge.

Les navires à deux hélices comportent deux tunnels.

Les navires ayant des machines à l'arrière, n'ont pas de tunnel, la cloison AR machines étant la cloison de presse-étoupe.

VI. — QUILLES DE ROULIS

Quand un navire flotte en eau calme ; si une impulsion extérieure l'écarte de sa position d'équilibre transversal pour lui donner de la bande, le navire abandonné à lui-même oscille et prend un mouvement pendulaire transversal appelé *roulis*, s'amortissant plus ou moins rapidement suivant les formes plus ou moins saillantes que présente la carène.

En navigation, la houle détermine un roulis dont l'amplitude et la période (durée d'une oscillation aller et retour) dépendent des caractéristiques géométriques du navire et de son état de chargement.

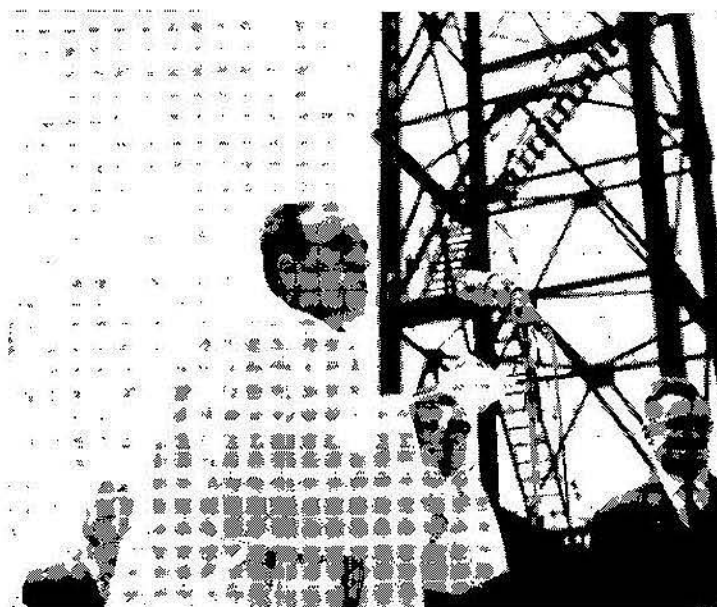
Le roulis est préjudiciable à une bonne exploitation du navire et augmente la résistance à l'avancement.

Une solution simple, pour le réduire est de fixer au bordé deux plans minces de longueur et largeur convenables au droit des bouchains, symétriquement et sensiblement perpendiculaires à la coque.

(A suivre).



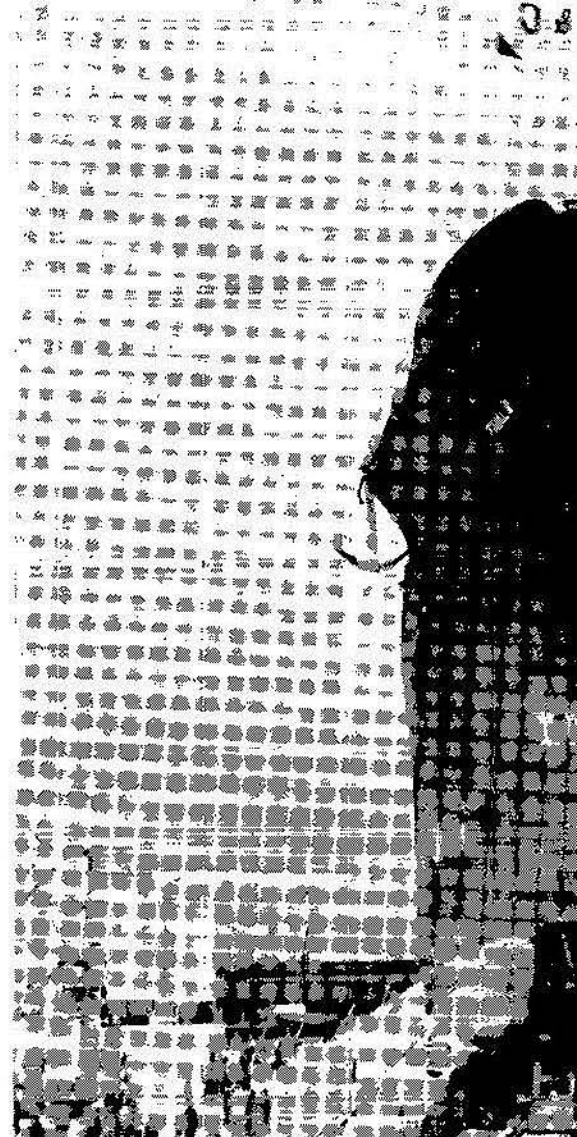
Les préparatifs du lancement



M. le Curé de La Seyne bénit le navire



Madame Alexandre, la Marraine va trancher la corde de la bouteille de champagne



Le « Timla » glisse

Le Lancement

Les F.C.M. ont procédé le 6 mai au lancement du cargo « Timla », quatrième de la série construite pour la Compagnie des Chargeurs Réunis. Lancement technique et intime, mais émouvant justement par cette atmosphère dépourvue d'apparat.

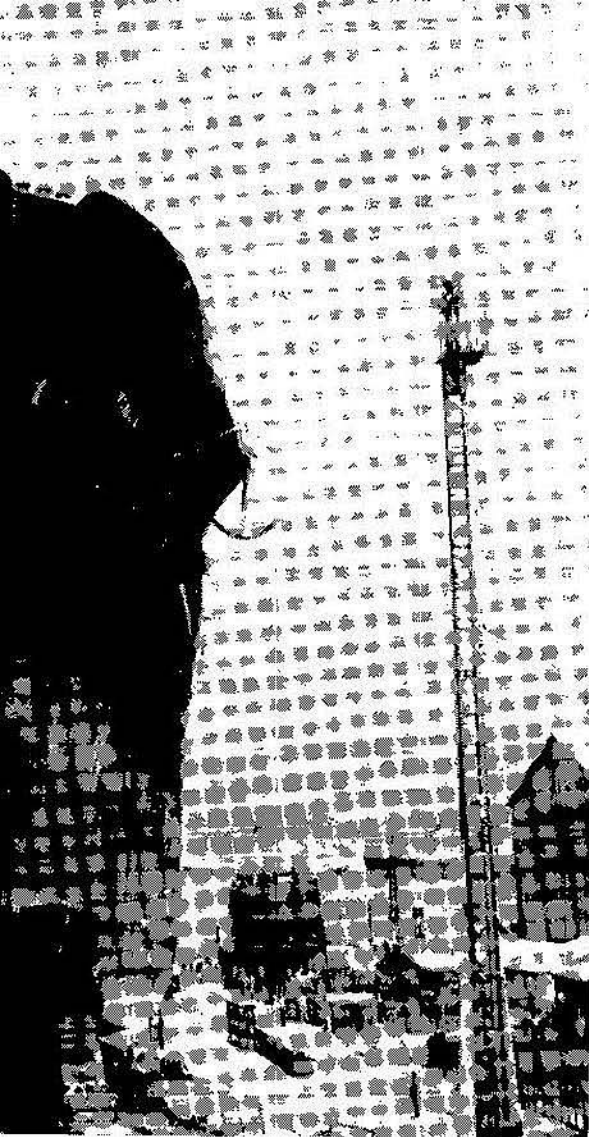
Une bonne brise d'Est soufflait. Tout se passa comme à l'accoutumée, c'est-à-dire fort bien.

La Marraine, était Madame Alexandre, veuve d'un Commandant des Chargeurs qui trancha à 12 h. 50 d'un coup de hachette décidé la corde de la bouteille de champagne. Le navire avait été béni par Monsieur le Curé de La Seyne.

Etaient présents à ce lancement : Monsieur F. Nizéry, sous-directeur de la Compagnie des Chargeurs Réunis ; Monsieur Le Comte, chef du Service Publicité de la Compagnie des Chargeurs Réunis ; Monsieur Lamouche, président du Conseil d'administration des F.C.M. ; Monsieur Veyssière, directeur des Chantiers de La Seyne ; Monsieur Pintard, sous-directeur, etc...

Un déjeuner réunit ensuite, au Nautilus, ces personnalités

Le cargo « Timla » construit par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée dans ses Chantiers de La Seyne, est le quatrième d'une série de bâtiments destinés à la Compagnie des Chargeurs Réunis, après le « Thalassa », le « Tanagra » et le « Tchibanga ».



erceau vers la mer.

du "Timla"

Ses caractéristiques principales sont les suivantes :

Longueur hors tout	140 m. 50
Largeur au fort	18 m. 60
Tirant d'eau	7 m. 38
Port en lourd	3.000 T.

Ce navire, construit sous la surveillance du Bureau Veritas, est du type shelterdeck à 2 ponts complets en acier avec étrave inclinée et arrière de croiseur. Ses cales, dont la capacité totale est de 12.948 m³ (balles), sont au nombre de 5, desservies par 10 cornes de charge de 5 T., 6 cornes de charge de 8 tonnes. Une barge de 20 T. peut desservir la cale 4.

Le moteur Sulzer a été construit par les Ateliers Mécaniques du Havre, de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Développant 6.300 C.V., il assurera aux essais une vitesse de 16 nœuds au bâtiment.

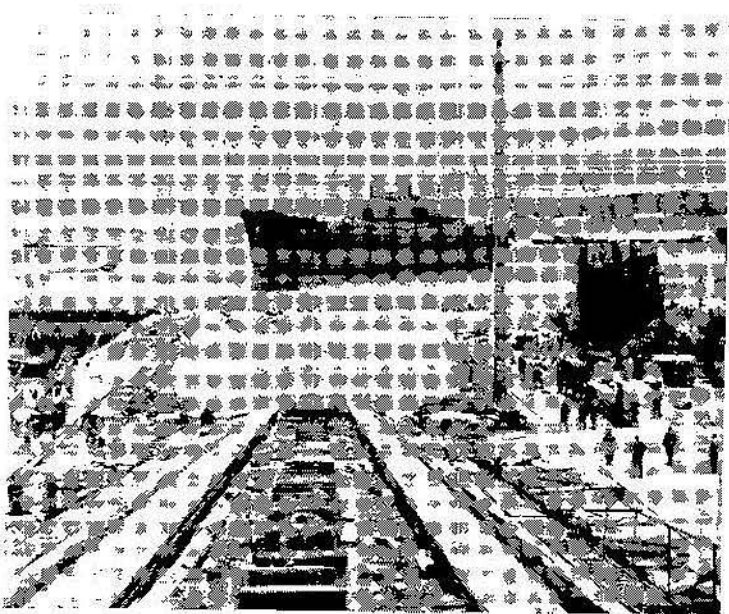
L'énergie électrique est fournie par 2 générateurs Diesel de 240 kw - 220 volts.

L'état-major comprend 15 officiers encadrant un équipage de 39 hommes.

Le « Timla » porte le nom d'un village d'Afrique Noire.



La Mairaine avec M. Muratore, doyen des Chantiers et lance-pavillon.



Le Timla va être pris en charge par les remorqueurs



M. Veyssière, directeur des Chantiers serre la main de M. Muratore après le lancement



POUR VOUS, MONSIEUR



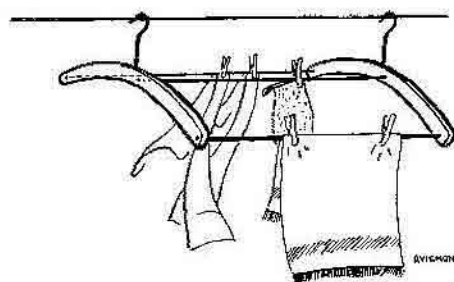
LA

LE COIN DU BRICOLEUR

POUR VOTRE SALLE D'EAU, VOICI UN SECHOIR A LINGE PRATIQUE ET PEU ENCOMBRANT

Les appartements modernes ne disposent pas toujours de vastes endroits pour sécher le linge. Voici comment vous pouvez confectionner un séchoir très pratique, à peu de frais.

Prenez deux vieux cintres de bois et trois baguettes (en tiges de fer de 3 mm.). Percez les cintres de trois trous correspon-

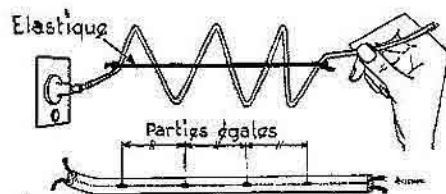


dants, du diamètre des tiges ou baguettes. Réunissez ensuite les cintres par les trois baguettes ou tiges.

Il ne vous restera plus qu'à accrocher le dispositif sur une corde tendue entre deux clous.

UN FIL ELASTIQUE POUR APPAREILS MENAGERS

La ménagère est bien souvent handicapée par les longueurs de fil des appareils électriques devenus indispensables dans une cuisine moderne (allume-gaz, moulin à café, fer à repasser, etc.), voici un moyen pratique de confectionner un cordon élastique qui ne sera plus encombrant.



Prendre un fil double en plastique comme il en existe dans tous les Uniprix ou électriciens. Percer entre les deux éléments et tous les 5 cm., un trou assez grand pour le passage d'un élastique de mercerie. Faire un nœud à chaque extrémité et voilà

un cordon qui ne trainera plus dans vos jambes.

COMMENT REALISER UN TAMBOUR POUR TUYAU D'ARROSAGE

Si on ne possède pas de tambour enrouleur on pourra aisément le remplacer par un pneu d'automobile hors d'usage. Il

suffira pour s'en servir d'engager une extrémité du tuyau à l'intérieur, sur un demi-circuit environ et de faire ensuite rouler le pneu à côté du tuyau allongé sur le sol. Le tuyau s'enroule alors de lui-même à l'intérieur du pneu. Un pneu de 145x400 peut ainsi servir à enrouler une longueur de 12 mètres de tuyau de 24 mm. de diamètre, tandis qu'un pneu de 165x400 permettra de ranger 20 mètres de tuyau.

LA FEMME PRESSEE

400 — Le « Découvit », qui découpe et découpe... vite. C'est un petit instrument sans prétention, mais qui est utile à tous ceux qui bricolent et à toutes celles qui font des travaux de couture. Jugez vous-même : pour découper, défaire une boutonnière simple ou passpoilée, ouvrir paquets et enveloppes, se faire les ongles, dénuder du fil électrique, pour les découpages de papier, carton mince, « nylon », et aussi... défaire une fermeture, couper le fil de pêche, couper les jours échelles, etc...

(ARMES ET MUNITIONS — Couverture R. Bouleau, place des 3-Dauphins, Toulon).

550 — La crème-poudre de Coryse et Salomé dans un poudrier élégant en matière plastique et son rechange à 420 fr. On peut acheter l'un ou l'autre. Les peaux normales et grasses appliquent simplement le combiné crème-poudre. Pour les peaux sèches, faire précéder l'application d'un peu de crème. Le choix des teintes est très vaste. Le maquillage tient toute une journée. Excellente solution pour la femme qui travaille.

(CORYSE et SALOME, 12, rue Hoche, Toulon).

900 — Encore un instrument qui détient différentes qualités : le ciseau-cuisine. Il a environ 20 cm de long et ses emplois sont les suivants : casse-noix, découpeur de volailles (poulet, pigeons), ouvre-boîte, décapsuleur de bouteilles, et même... marteau et tournevis.

(ARMES ET MUNITIONS — Couverture R. Bouleau, place des 3-Dauphins, Toulon).

1.760 — Pour tous ceux qui aiment boire frais, une bouteille « Thermos » en métal de couleur vive et d'une contenance d'un litre. Sa large ouverture permet de la remplir de glaçons, et sa légèreté n'est pas à dédaigner ! Mais si vous préférez la remplir d'un liquide chaud, elle est à votre disposition, et conservera le chaud (comme le froid) pendant 24 heures.

1.825 — Un cell magique, tout simplement. Et qui s'adapte à n'importe quelle porte. C'est un verre d'optique très bien conçu, dont le champ est vaste et qui permet une visibilité totale. Que de services peut rendre ce simple tube de 5 à 6 cm de long ! Et pour les enfants que vous laissez seuls à la maison, quelle sécurité. Ils n'ouvriront ainsi qu'à ceux qu'ils connaissent bien.

2.170 — Pour les amateurs de bon café : la vraie cafetière italienne en fonte d'aluminium chromé. D'une forme agréable, c'est le principe même de la lessiveuse. Différentes tailles dont la première est à 2.170 fr. Voici un bon « espresso » en perspective.

4.250 — La panoplie du parfait bricoleur avec la marque Peugeot. Et dix articles parmi lesquels vous devrez choisir pour fabriquer la prochaine étagère de vos rêves.

(M. RASPAUD, Rue Cyrus-Hugues, La Seyne).

LE RUBAN EST A LA MODE

La mode utilise toujours le ruban qui apporte à toute toilette un cachet très féminin, par sa souplesse, sa légèreté, sa luxueuse frivolité. Saint-Etienne, qui reste la capitale mondiale de la fabrication, s'en réjouit car, dans cette branche, elle est tributaire du caprice des créateurs de la haute couture, pour ne pas dire son esclave.

L'essentiel de sa production (de qualité) est, en effet, orienté vers le ruban de soie au plus riche travail.

UN TISSU ETROIT, SOYEUX ET PRECIEUX...

Qu'est-ce que le ruban ? La définition est assez subtile. En tout cas, elle emprunte des formes variées. Les unes se basent sur les dimensions du tissu, les autres sur l'emploi qu'on en fait. Il nous semble que la description la plus rationnelle précise que le ruban est un tissu généralement étroit (le maximum atteignant 45 cm) et qui se distingue des autres par sa lisière apparente.

C'est sous deux aspects que Saint-Etienne le fabrique. D'une part, la production courante s'effectue dans des usines qui concentrent les machines et les produits de transformation en un même lieu. Ils reçoivent la soie brute, en « flottes », et la rendent sous forme de rubans. Une trentaine d'industriels dispose pour ce faire, de quelque quinze cents métiers.

D'autre part, la production de luxe se prépare chez les artisans qui travaillent à domicile. Les passementiers, d'ailleurs, se raréfient de plus en plus. Le ronronnement régulier et sourd des métiers qu'on entendait autrefois dans presque toutes les rues de Saint-Etienne, devient maintenant un bruit isolé qui vous surprend au détour d'une ruelle.

Les fabricants donnent toujours du travail à domicile, mais la proportion a beaucoup décliné depuis la guerre notamment. En 1946, déjà, sur 250 rubaniers, seulement deux ou trois assuraient, chez eux, l'ensemble des opérations : teinture, dévidage, ourdisage, tissage et apprêtage. Les autres se contentaient, exclusivement, de distribuer le travail.

Cinquante mille personnes continuent pourtant à vivre du ruban, soit directement, soit par le truchement de travaux annexes au tissage. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette industrie, soyeuse, non seulement n'est pas tributaire de Lyon, mais encore n'a-t-elle aucun rapport avec celle de la cité rhodanienne qui, elle, sort du tissu. Saint-Etienne n'a pas de concurrence sérieuse en France et très peu à l'étranger pour le ruban qu'elle travaille depuis le douzième siècle (croit-on) et sûrement le seizième.

Les toutes premières fabriques s'ouvrirent à Saint-Chamond, puis elles essaimèrent dans la Haute-Loire, en particulier à Saint-Didier-en-Velay avant de se fixer à Saint-Etienne. C'est sous le règne de Henri IV qu'elles acquirent une grande importance, avec le développement de la culture du mûrier.

Maintenant encore, les passementiers qui travaillent à domicile utilisent des métiers vieux de cent ans dans lesquels on a remplacé la barre à main par des moteurs (depuis 1896). Ces métiers ressemblent

plus à des meubles de style qu'à des instruments de travail ; frontons sculptés, cirés avec amour, ils font davantage penser à de romantiques rouets qu'à des machines.

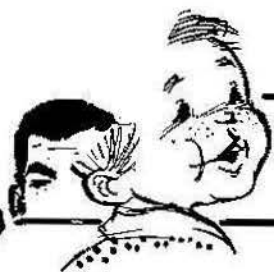
Les grands établissements, eux, possèdent les derniers métiers Jacquard métalliques, précis et rapides, qui leur permettent de faire face aux grosses commandes d'ailleurs très irrégulières car elles sont influencées par les événements internatio-

naux de l'heure. C'est le marché extérieur qui absorbe, en effet, la plus grosse partie de la production, en particulier le Moyen-Orient, l'Egypte, l'Afrique du Sud, la Belgique et l'Angleterre. Avant la guerre, celle-ci prenait 50 % des exportations. Depuis ce chiffre a beaucoup diminué du fait de sa politique d'économie et surtout il s'adresse à une marchandise différente, d'une bonne qualité moyenne plutôt que de grand luxe comme autrefois.

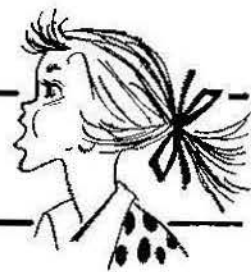
Blouse légère pour Juin ensoleillé



Blouse en linon suisse, de couleur blanche. De forme très jeune, elle est pratique et facilement lavable.
Chez « EDEN », 3, rue d'Astour - TOULON



POUR L'ENFANT



Quelques livres pour vos enfants

L'AMIRAL TOGO, par Georges Blond, 1 vol., 256 pages, 800 F. (Arthème Fayard).
Georges Blond, qui est un des meilleurs historiens actuels des guerres navales, a trouvé dans l'amiral Togo « samouraï de la mer », un héros particulièrement attachant. Le récit de la grande bataille de Tsushima, qui vit la défaite de la flotte russe de l'amiral Rojestvenski, est remarquable de clarté ; mais cet ouvrage a un autre mérite : à travers la figure exemplaire de Togo, il montre la prodigieuse évolution du Japon féodal qui, en quelques décennies, se métamorphosa en puissant État moderne.

POISSONS D'AQUARIUM, par G. Mandahl-Barrn, 1 vol. cartonné, 100 pages, 240 illustrations en couleurs, 885 F. (Nathan).
Un très joli livre, remarquablement présenté, qui rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent aux poissons d'aquarium.

MICHEL MENE L'ENQUETE, par Georges Bayard, Editions Hachette (Bibliothèque verte).

Mener une enquête ! Sauver un sous-marin en mettant K.O. une bande superbement organisée ! Vivre la vie d'un détective de grande classe ! Qui n'a rêvé de connaître cette prodigieuse aventure surtout à quinze ans ?

C'est ce qu'accomplit le jeune héros de ce roman. Michel se trouve brusquement aux prises avec des individus sans scrupules qu'il a bientôt de bonnes raisons de vouloir démasquer.

HORNBLOWER COMMANDANT, par C.S. Forester, Editions Hachette (Bibliothèque verte).

La chose la plus importante du monde pour l'héroïque capitaine Horatio Hornblower, c'est que personne, sur son navire, ne puisse lire sur son visage à quel point il doute de lui-même. Or que faut-il faire pour que personne ne puisse deviner ses angoisses, ses hésitations, sa nervosité ? Remporter la victoire !

Abordages, blocus, canonnades enragées, etc. Hornblower, chaque fois, réalise un tour de force...

LES GARÇONS DE LA RUE PAUL, par François Molnar, Editions Hachette (Bibliothèque verte).

Le « terrain » de la rue Paul n'est peut-être qu'un bout de terre enclos de palissades et entouré d'immeubles, mais, pour une bande de collégiens de Budapest, il représente l'espace et la liberté ; il est tour à tour le Far-West et la Pampa. C'est un pays, un empire qu'on aime et que l'on doit défendre contre des attaques des bandes des rues avoisinantes.

Que d'émotions et de drames ignorés des grandes personnes se jouent dans ce quartier pauvre de Budapest.

ALICE AU CANADA, par Caroline Quine, Editions Hachette (Bibliothèque verte).

Dès son arrivée au Canada, Alice s'air un mystère, un secret redoutable qui met en jeu le bonheur et la vie de pauvres gens. C'est là pour elle le point de départ de l'une des affaires les plus mystérieuses et les plus périlleuses qu'elle ait encore jamais rencontrées. Le succès n'est possible pour elle qu'au prix d'un bouleversant sacrifice.

F.O.

Les Aventures de Régis Rocket

Cadet de l'espace



VOUS PRÉSENTE : SON DOCUMENT N° II

L'UNIVERS

DIMENSIONS COMPARÉES

SACHANT QUE LE SOLEIL A UN DIAMÈTRE 109 FOIS PLUS GRAND QUE CELUI DE LA TERRE ET QUE SON VOLUME L'EST 1.300.000 FOIS.

SOLEIL
ACTUELLE
ÉTOILE DE
DU SOLEIL
V = 8.000 de fois celui du Soleil.

BETELGEUSE
ÉTOILE DE D'ORIGINE
V = 300 fois.
V = 27.000.000 de fois.
celui du Soleil.

ANTARES
ÉTOILE DE SCORPION
diamètre 487 fois le Soleil.
Volume = 413.000.000 de fois celui du Soleil.

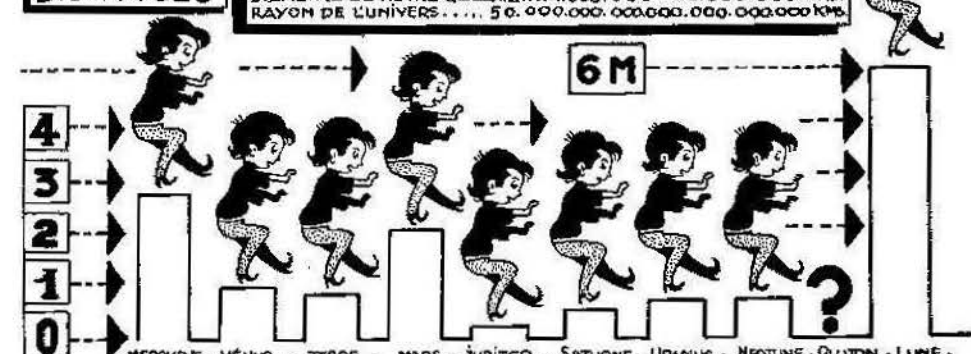
COMBIEN UN GARÇON DE 50 Kgs. PÈSERAIT SUR LES AUTRES PLANÈTES :



COMPARAISONS ENTRE LA TERRE ET LES AUTRES PLANÈTES :

PLANÈTES	TEMPÉRATURE	VOLUME	MAÏE	DIST. AU SOLEIL	P ²	DURÉE DE ROTATION	N ² de SATELLITE	DENSITÉ	Ø
TERRE	MOYENNE +10°	1	1	UNITÉ ASTRO	1	23 H. 56 mn	1	EAU = 1	1
VÉNUS	+64°	0,90	0,817	0,72	0,88	283 J.	0	5	0,96
MERCURE	+182°	0,050	0,056	0,30	0,41	88 J.	0	6,2	0,57
MARS	-42°	0,157	0,108	1,52	0,37	24 H. 36 mn	2	3,8	0,54
JUPITER	-148°	1.295	318	5,20	2,53	9 H. 56 mn	9 dont 4 rétrogrades	1,36	1,14
SATURNE	-141°	745	95	9,55	1,06	10 H. 15 mn	10 + 26 rétrogrades	0,70	0,94
URANUS	-208°	63	14,5	19,22	0,92	?	4 RÉTROGRADES	1,20	1,4
NEPTUNE	-220°	78	17,25	30,11	0,93	?	1 RÉTROGRADE	1,28	1,47

QUELQUES DISTANCES



COMBIEN UN GARÇON POURRAIT-IL SAUTER SUR LES AUTRES PLANÈTES. UNITÉ: 1M.



HISTOIRE DE RIRE



QUELQUES HISTOIRES AMÉRICAINES

Un nègre américain vient pour la première fois à la Nouvelle-Orléans. Au volant de sa vieille guimbarde qui n'a jamais roulé que sur les petites routes de campagne, il ne sait plus trop où il en est. Il grille plusieurs feux rouges, mais, en plein centre, il finit par être arrêté par un policeman :

— Alors, les feux rouges, qu'est-ce que vous en faites ?

— Rien, répond le noir. J'ai vu que les Blancs passaient au vert, alors j'ai cru que moi, je devais passer au rouge.

♦♦

La chaise électrique d'une prison américaine est en panne depuis six mois.

Enfin, elle est réparée. Les condamnés attendent leur tour à la queue-leu-leu quand, soudain, la voir d'un d'entre-eux s'élève :

— Alors, quoi, poussez pas...

♦♦

Au candidat à un emploi dans une grande administration américaine, le chef du personnel demande :

— Etes-vous marié ?

— Non, je suis célibataire.

— Alors, je regrette, vous ne faites pas l'affaire, nous voulons des employés déjà entraînés à obéir.

♦♦

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande un cow-boy à un policeman en lui montrant le Manhattan Building.

— Un gratte-ciel.

— Et à quelle heure commence-t-il à gratter ?...

♦♦

Un condamné à mort, passionné

de mécanique, monte sur la chaise électrique et demande au bourreau :

— Et avant, elle était à vapeur ?

... ET D'AILLEURS

Le hibou et le taureau ont décidé de s'amuser toute la nuit. Au petit matin, alors que le hibou veut encore faite la fête, le taureau lui dit :

— Moi, il faut que je rentre à la maison. Ta femme est chouette, mais la mienne, tu sais ce que c'est !

♦♦

Deux hommes de lettres, après de fracassantes déclarations à la presse, vont se battre en duel. Au matin de la rencontre, l'un d'eux, tremblant de peur, téléphone au commissaire de police et lui déclare :

— En bon citoyen, je vous signale que ce jour, à 8 heures, deux hommes vont se battre en duel au Pré-Catelan.

— Je sais, répond le commissaire, l'autre m'a déjà téléphoné.

♦♦

Connaissez-vous l'histoire des deux puces qui sont sur le dos de Robinson Crusoé ? Eh ! bien, il y en a une qui dit à l'autre : « Allez, j'en ai assez, à vendre ! »

♦♦

Un clochard erre sur les bords de la Seine. Il reçoit sur l'épaule ce que les petits oiseaux laissent tomber de temps en temps. Il regarde mélancoliquement l'oiseau et murmure :

— Et dire que pour les autres, tu chantes...

♦♦

Un anthropophage prend l'avion. L'hôtesse de l'air lui apporte le menu du bord.

— Ça ne me plaît pas beaucoup, dit-il, apportez-moi plutôt la liste des passagers.

SOUS LE SCALPEL DE PIERRE DANINOS

L'auteur des « Carnets du Major Thompson » voit ainsi nos amis d'Outre-Manche :

« Un de mes amis, réputé chirurgien du cerveau, ouvrit un jour un Anglais.

Il y aperçut d'abord un cuirassé de Sa Majesté, puis un imperméable, une couronne royale, une tasse de thé, un dominion, un policeman, le règlement du Royal and Ancient Golf Club de St-Andrews, une coldstream guard, une bouteille de whisky, la Bible, l'horaire du Calais-Méditerranée, une nurse de Westminster Hospital, une balle de cricket, du brouillard, un morceau de terre sur lequel le soleil ne se couche jamais et, tout au fond de son subconscient tapissé de séculaire gazon, un chat à neuf queues et une écolière en bas noirs. »

Et nous-mêmes...

« ... Si mon ami ouvrait un Français, il tomberait, saisi de vertige, dans un abîme de contradictions.

« Ces conservateurs qui, depuis deux cents ans, ne cessent de glisser vers la gauche jusqu'à y retrouver leur droite, ces républicains qui font depuis plus d'un siècle du refoulement de royauté et apprennent à leurs enfants, avec des larmes dans la voix, l'histoire des rois, qui en mille ans, firent la France — quel damné observateur oserait les définir d'un trait, si ce n'est la contradiction ?

« Le Français ? un être qui est avant tout le contraire de ce que vous croyez. »

CHINOISERIE

Dans une province du Sud de la Chine, les délégués du peuple, désireux de lutter contre l'analphabétisme encore trop répandu dans leur commune, ont fait placarder à tous les carrefours d'immenses inscriptions portant : « Apprenez à lire ».



La Section de Basket-Ball de l'A.S.F.C.M.

C'est un différend entre dirigeants de la Section masculine de l'U. S. Seynoise qui fut à l'origine de la création de la Section de Basket de l'A.S.F.C.M. Nous étions en 1949 !

Après une saison de mise en train cette nouvelle équipe qui comprenait des éléments de valeur commença à glaner des succès et une émulation devait se manifester.

C'est ainsi qu'une section féminine fut créée avec quelques joueuses sorties de nos employées chantier: Madame Ruy, Mesdemoiselles Viglietti, Biberian, Loubatier, Blanchenoix, Berenguier, etc...

Les seniors masculins comprenaient :

Planel, Giraudeau, Ravel, Julien, Revel, Ruy, Kupper, Ferri, Barthélémy, Passaglia, Cogordan, Descariga.

Peu de temps après fut formée une équipe junior qui devait enlever le Championnat du Var 1951-52 et finir demi-finaliste du Championnat de Provence cette même saison.

C'était donc un beau départ et les responsables pouvaient se montrer fier du travail et des progrès réalisés.

LES SAISONS SUIVANTES

La saison 1952-1953 vit la section de Basket se hisser encore plus haut dans la hiérarchie de la balle au panier, championne du Var et de Provence en Division d'honneur, elle enlevait du même coup la Coupe de la Libération et se trouvait qualifiée pour jouer la saison suivante en Division d'Excellence de Provence. C'était on doit bien le dire une saison faste. La saison 1953-1954 devait voir nos représentants se défendre face à l'élite provençale et ce malgré le départ de quelques bons éléments et c'est alors que le recrutement se pencha sur des éléments de la Marine Nationale. Hélas ce nouveau recrutement ne devait pas être profitable car au cours de la saison 1954-1955 les fluctuations de joueurs et les absences répétées

obligeaient la section à rentrer dans l'ombre.

GRACE AU DEVOUEMENT D'UN ANCIEN LA SECTION RENAÎT

C'est grâce au dévouement de notre ami Cogordan qu'une équipe de copains devait renaître sous les couleurs de l'A.S.F.C.M.

La saison 1956-1957 permit à ses nouveaux pionniers de finir Champions du Var et reconquérir leur place en Championnat de Pré-Excellence où ils ne devaient plus connaître de déboires. En effet sixième en 1957-1958, ils termineront cinquième cette présente saison, alors qu'ils pouvaient avec un tout petit peu de chance briguer la troisième place. Les résultats sont tout de même probants et tous ont droit aux félicitations.

LES EFFECTIFS ACTUELS

C'est parmi les éléments suivants que la section puise ses forces : Nicolle Edouard, Ruy Francis, Cotsio Alex, Kipper Georges, Ciurnelli

Noël et Raymond, Dravet Jean Pierson René, Cogordan Jean.

L'équipe cadet qui depuis deux saisons renforce l'effectif est composée elle de : Bourdin Pierre, Curret Vincent, Sabatier René, Montagne Georges, Tardieu Bernard, Renzoni Alain, Dalmasso Gilbert et Thomas.

PENSONS A L'AVENIR

Nous venons de vous présenter une nouvelle Section de l'Association Sportive des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Une section vaillante entre toutes et qui ne manque pas d'avoir ses joies et ses peines. Elle doit se débattre surtout contre le manque de personnes dévouées, capables de venir aider le développement de ce sport de masse. N'y a-t-il pas des bonnes volontés dans notre milieu pour que le poids et la responsabilité de toute une saison, ne reposent pas sur les mêmes et seules épaules ? Les portes sont ouvertes à tous, espérons que nombreux seront ceux qui viendront grossir les rangs de nos basketteurs.

Flashes sur le sport F.C.M.

La coupe inter-ateliers des F.C.M. qui a débuté le 16 mai dernier, groupe 10 équipes. La finale est prévue pour le 20 juin et les rencontres se disputent le samedi au Stade A. Scaglia.

L'Ecole de Rugby s'est rendue à Clermont-Ferrand pour y disputer la coupe Michelin des jeunes. Elle est revenue avec une brillante place de cinquième.

La Section de Volley-Ball se rendra à Paris, les 23 et 24 mai pour y rencontrer l'A. S. Bourse et Paris XI^e en Championnat de France.

La Section de Football se trouve qualifiée pour disputer les finales du Championnat du Var. Elle se trouve d'ores et déjà en Division supérieure pour la saison 1959-60.

L'équipe Scatena - Castellani, membre de nos Chantiers et de la Section bouliste collectionne les challenges et les coupes de la région varoise.

Le Judo se rend à Saint-Tropez pour la Bravade. Il donnera une exhibition de ce sport de défense, qui connaît actuellement les faveurs du public.

DU SPORT... ET VOICI DU SPORT... ET VOICI L'ata

Pleins feux sur

LE STADE DE REIMS

« Méditerranée » a décidé pour plaire à ses lecteurs, de faire de temps à autre une petite incursion dans d'autres sphères et aller ainsi jeter un coup d'œil par-ci par-là, afin de faire connaissance avec des sujets qui, à l'heure actuelle passionnent ou préoccupent la plupart d'entre nous : le Tourisme, le Sport, les Arts ; ainsi notre revue pourra être présentée à bon nombre d'événements ayant pour cadre notre pays, voire l'étranger.

Ce mois-ci, c'est vers Reims que nous irons. Reims évoque, en effet, beaucoup de choses, pour les passionnés d'histoire, c'est la Cathédrale où l'on sacrait les rois de France, pour d'autres, fêtard et nocturnes, c'est le Champagne qui pétillait, mais pour la foule des sportifs de ce pays en général, et des F.C.M. en particulier, la seule évocation de la capitale de la Champagne, fait penser immédiatement au célèbre, au prestigieux Stade de Reims. C'est bien de lui qu'il s'agit et c'est à lui que nous avons rendu visite. Oui, nous avons eu le plaisir de rencontrer, en ce début de printemps les joueurs du Stade de Reims, les Piantoni, Fontaine, Colonna, Jonquet, enfin tous, issus de ce cru fameux, millésime 58-59. Nous avons pu bavarder avec tous ces internationaux, parler de leurs projets, de leurs espoirs, de leurs déceptions aussi, et ceci en toute simplicité. Albert Batteux, entraîneur de l'équipe de France et de Reims, et notre ami Colonna le sympathique « Doume » nous ont présenté tous ceux que nous ne connaissions pas. Les voici péle-mêle, avant de pénétrer sur le Stade Vélodrome de Marseille, titulaires à part entière et remplaçants.

RODZICK Bruno, né à Giraumont, le 29 mai 1935.

GIRAUDO Raoul, né le 19 mai 1932.

JONQUET Robert, né à Paris, le 3 mai 1925.

PENVERNE Armand, né à Port-Sorff, le 25 novembre 1926.

LEBLOND Michel, né à Reims, le 10 mai 1932.

JACQUET René, né à Bordeaux, le 27 juin 1933.

SIATKA Robert, né à Martinet, le 20 juin 1934.

LAMARTINE Robert, né à Decize, le 15 juin 1935.

BLIARD René, né à Dizy, le 18 octobre 1932.

FONTAINE Just, né à Marrakech, le 18 août 1933.

PIANTONI Roger, né à Piennes, le 26 décembre 1931.

VINCENT Jean, né à La Beauverie, le 29 novembre 1930.

COLONNA Dominique, né à Corte, le 4 septembre 1928.

BERARD Robert, né à La Cadière, le 24 décembre 1939.

BARATTO Raymond, né à Amenouville, le 23 janvier 1934.

DESRUISSEAU Jean, né à La Ciotat, le 22 décembre 1934.

BATTEUX Albert, né à Reims le 2 juillet 1919.

A bâtons romps nous avons parlé de la Coupe d'Europe, de ce fameux match retour joué au Parc des Princes, contre le Standard de Liège et que tout le monde a suivi sur les écrans de la télévision. Fontaine qui est complètement rétabli ne pense qu'à la finale, car il compte, bien entendu, marquer quelques buts contre

les « Youngs Boys ». Jonquet pense aux points perdus en ce début de championnat, points qui leur ont fait perdre le titre pour cette saison, ce qui ne les empêche nullement d'être, quand même, très bien placés, et là nous sommes bien obligés de reconnaître, en effet, que les nombreuses rencontres du club champion en ce début de saison, tant en Coupe d'Europe, qu'en amical, matches auxquels s'ajoutent les blessés (jusqu'à six à un certain moment) et la part prise en Equipe de France par l'ossature du club, sont des motifs suffisants pour excuser certains faux-pas des Champenois.

Colonna s'excuse d'interrompre les commentaires de ses camarades, mais un journal à la main qui relate le lancement du paquebot « Napoléon », la veille, à La Sey-

tous ceux qui ont fait la gloire de ce grand club qui fait honneur au football français, que ce soit sous la conduite du scientifique Batteux ou du Roessler avec à leur tête un grand patron le président Germain.

Sur la pelouse le ballet rémois se poursuit face à un D.M. qui lutte pourtant avec l'énergie de l'adversité, mais qui chante et ne peut endiguer les rushes de Fontaine et de Vincent. Le jeu est toujours le même, il s'apparente au style de l'Europe Centrale, l'homogénéité est toujours sa principale qualité, ainsi que l'équilibre entre ses différentes lignes. Les qualités techniques des individualités, la finesse dans l'attaque sont toujours celles du très grand Reims, d'ailleurs reflet fidèle de l'équipe de France.



ne, il nous dit : « Si je n'étais arrivé si tard à Marseille, j'aurais voulu assister à ce lancement, surtout que je n'en ai jamais vu », sur quoi Justo Fontaine lui réplique : « Ne pleures pas, tu le prendras ton paquebot et je t'accompagnerai comme l'an dernier ».

Mais trêve de bavardages, à l'appel de l'arbitre, les joueurs en file indienne s'engouffrent dans le tunnel et pénétrant sous les applaudissements d'un stade archicomble, sur la verte pelouse marseillaise, où ils allaient nous offrir un gala de grand football, digne des saisons passées où qui nous remémore les noms des grands joueurs ayant opéré sous ce maillot : Koppa, les frères Sinibaldi, Flamion, Marche, Appel, Glovacki, le regretté Méano, Prouff et tant d'autres que nous ne pouvons citer manque de place tant ils sont nombreux

il faut dire au-revoir à tous ces sympathiques joueurs non sans leur avoir souhaité une très belle victoire en Coupe d'Europe, ce qui comblerait de joie tous les sportifs de France. Ils repartent vers leur célèbre Parc Pommery en nous disant qu'ils espéraient voir Toulon accéder à la Division Nationale et avoir ainsi l'occasion de venir nous rendre visite la saison prochaine, ce qui n'a pas l'air de leur déplaire... Il est vrai que notre région a tant d'attraits, n'est-ce pas, Bob, Doumé, Justo, à bientôt les gars ! et tâchez d'être présents le 3 juin à Stuttgart.

Paul LUCCIANI.

(1) Cet article a été écrit avant la très belle victoire du Stade de Reims sur les « Youngs Boys » de Berne.

mes aventures de Marmaduke WESSON

Roman policier de Charles de RICHTER

RESUME DES NUMEROS PRECEDENTS

Marmaduke Wesson qui est caissier dans une banque de Margate (Angleterre) est poursuivi par une bande de gangsters qui ont forcé la porte de son garage, ont tenté de le tuer à coups de mitraillettes, et ont provoqué un accident d'automobile dont Marmaduke sort assommé.

Trois gangsters ont tenté de l'interroger et l'ont laissé avec sa digne gouvernante Mrs. Gordine. Mais que fait Betty Springfield, la jeune fille dont Marmaduke est amoureux ? Et Marmaduke se demande s'il n'est pas victime d'un dédoublement de la personnalité. Mais l'inspecteur Wodehouse est entré en scène.

Il a conseillé à Marmaduke d'accepter d'entrer en contact avec la bande qui le poursuit. Marmaduke sans enthousiasme, a accepté et il a un rendez-vous avec ses persécuteurs dans une maison mystérieuse.

— C'est qu'à la façon dont il a agi chaque fois que nous avons été en rapport, protesta Marmaduke Wesson, je n'éprouve aucunement le désir de le rencontrer à nouveau.

Le gros homme traita cela en plaisanterie.

— Allons, allons ! vous crevez d'envie de vous trouver en tête-à-tête avec lui. Seulement vous n'osez pas l'avouer ! C'est exactement l'histoire des chiens et du renard. Le renard adore être poursuivi par la meute. Mais il faut toujours que ce soient les chiens qui commencent. Jamais il ne lui viendrait à l'idée de prendre cette initiative de lui-même. C'est de la timidité.

— Vous croyez ? Interjeta Marmaduke Wesson, intelgué par cet exemple.

— J'en suis convaincu. Vous ne serez pas plutôt seul avec lui que vous serez un autre homme. Vous oubliez d'ailleurs un point important.

— Lequel ?

— C'est que Miss Springfield est sa prisonnière et que faute par vous d'accéder à ses désirs, il vous annonce tout net son intention de passer à l'action. Je ne sais pas si Miss Springfield est particulièrement brave, mais je sais les moyens de coercition dont disposent ces messieurs, vous ne pouvez pas la laisser entre leurs mains.

— C'est de toute évidence, assura Marmaduke Wesson en se sentant brusquement l'âme d'un paladin. Il faut aller à son secours.

— Pour cela, il n'y a qu'un moyen. Entrer en pourparlers avec ces gens et voir ce qu'ils ont dans le ventre. Avouez que cette idée vous séduit et que vous voudriez déjà y être ?

— Oui, oui, accepta Marmaduke Wesson, sans grand enthousiasme.

Le gros homme vit qu'un appui matériel ne serait pas inutile.

— Ecoutez, je ne vous connais que depuis quelques minutes, mais je puis vous avouer que rarement de ma vie ai-je rencontré un homme aussi sympathique. Donnez rendez-vous à vos étranges amis et fiez-vous à moi.

— Vous les recevrez ?

— Je ferai mieux. Je guetterai au dehors. Si, par extraordinaire — un hasard que je n'arrive pas à prévoir — tout ne marchait pas comme je le suppose, je serai là, prêt à intervenir.

Il y eut de l'admiration dans la voix de Marmaduke Wesson.

— Vous feriez cela ?

L'autre approuva de la tête.

— Je vous ai dit que vous m'étiez sympathique.

Il appela d'un geste la petite serveuse blonde qui se tenait devant la vitre et qui regardait s'écouler le trafic de la rue, et lui tendit un billet d'une livre.

Tandis qu'elle allait chercher la monnaie, il se pencha vers Marmaduke Wesson :

— Aucun serviteur ?

— Si, une vieille gouvernante.

— Parfait, écarter-la pour cette nuit, ça vaudra mieux. Comptez ?

— Compris, acquiesça Marmaduke Wesson qui commençait à nager dans tout ce mystère comme un poisson dans l'eau.

Le gros homme empocha sa monnaie, et se levant, tendit la main à Marmaduke Wesson.

— Alors, entendu, ce soir, dix heures. Faites le signal convenu

et attendez. Je guetterai et n'avez aucun crainte. Souvenez-vous du renard et de la joie qu'il éprouve quand il rencontre les chiens.

— Je m'en souviendrai, dit Marmaduke Wesson en raffermissant son équilibre.

Il s'aperçut que le gros homme s'adossait à la cloison.

— Vous ne partez pas ? Questionna-t-il.

Le gros homme secoua la tête.

— Non, j'ai de la correspondance à faire. Mais n'avez pas peur que j'oublie. A ce soir.

Marmaduke Wesson sortit en s'étonnant de l'étroitesse de la porte, et, à peine dehors, il eut l'impression que les maisons, les trams et les gens étaient curieusement estompés de rose. Il parvint, néanmoins, à gagner une station de cars et, cinq minutes plus tard, il roulait à moitié endormi à destination de Birchington.

Le gros homme, qui s'était approché de la fenêtre pour le regarder partir, se retourna en sifflant la ritournelle pour laquelle il professait un amour immodéré, et après un coup d'œil à la pendule, se rendit au fond de la salle, où dans un réduit obscur, se trouvait le téléphone. Il composa le numéro, puis, à voix basse, se mit à parler :

— Allo, ici, Wodehouse. C'est vous chef ? Je crois qu'il y a du nouveau dans notre affaire, et que je tiens en main un fil qui pourra nous mener loin. Rien de très précis, encore, mais flaire quelque chose. Je pars à l'instant pour Birchington afin d'inspec-



Dessin de ZVEG

ter les lieux. Mais j'ai besoin de renfort pour cette nuit. Deux hommes et trois motocyclistes pour surveiller les routes et prendre une auto en filature. Et puis aussi qu'on alerte les polices de tous les autres villages dans un rayon de cinquante milles au cas où nos oiseaux nous glisseraient entre les mains. Je me charge du reste. Bonsoir, chef.

Il raccrocha et reprenant sa ritournelle, rentra dans la salle.

— Alors, inspecteur ? interrogea la jeune serveuse blonde en lui décochant son plus joli sourire, quelque chose de neuf ?

— Okay, Baby, rétorqua-t-il, en allant vers la porte. Un petit bracelet pour toi si tout marche bien.

— Avec fermoir ? interrogea-t-elle ?

— Ça, plaisanta-t-il, le fermoir sera peut-être pour d'autres que pour toi. Mais rassure-toi, tu n'auras pas à te plaindre !

Et ayant cligné de l'œil aussi complètement et aimablement que le lui permettait l'embonpoint de son visage, l'inspecteur Wodehouse sortit dans la rue. Il était gai et sifflait joyeusement, ce qui ne lui était pas arrivé depuis quinze jours.

V

M. MARMADUKE WESSON EST DEMANDE EN MARIAGE

La vérité nous oblige à reconnaître que M. Marmaduke Wesson donna à poings fermés lorsque l'auto stoppa devant une petite maison perdue dans la verdure sur la route de Canterbury à Folkestone. Que l'on n'en infère pas que son âme était à l'épreuve du danger, et que l'on n'aille pas le comparer à Turenne dormant sur l'affût d'un canon, une performance qui nous a toujours paru prouver que Turenne était équilibriste. M. Wesson était, tout bonnement, arrivé à ce degré d'ébriété où l'homme le plus solide, a un invincible besoin de dormir.

Rentré au quartier général de la police, à Margate, l'inspecteur Wodehouse avait décidé de ne pas se coucher avant d'être en possession du renseignement qu'il espérait et, dans ce but, s'était installé dans son bureau, avec une pipe et un livre. Là, les yeux fixés sur la pendule, il avait attendu.

A minuit moins le quart, son téléphone sonnait, et sitôt le récepteur à son oreille, il avait reconnu la voix de son collaborateur. Il n'avait même pas eu besoin de lui demander s'il avait réussi dans sa mission. Le ton seul dont venait d'être lancé : « allo ! allo ! » était une indication suffisante.

— Félicitations, Bates ! marmotta-t-il en mordillant le bout de sa pipe. Alors, où perchent nos oiseaux ?

Le sergent Bates fournit le renseignement désiré, et l'inspecteur Wodehouse nota l'adresse sur un bloc.

— Pas de danger qu'on vous ai aperçu ?

La réponse fut tout aussi satisfaisante et l'inspecteur Wodehouse gagna son contentement.

— Et où êtes-vous maintenant, Bates ? questionna-t-il.

Le sergent Bates lui répondit qu'il était à Canterbury, sur le chemin du retour, mais qu'il avait préféré donner un coup de téléphone pour rassurer son chef.

— Excellente idée, Bates, approuva l'inspecteur Wodehouse, d'autant plus que cela va vous éviter un déplacement inutile. Vous allez changer la direction de votre moto et prendre la route de Londres. J'ai du travail pour vous là-bas. Quelque chose de très important. Vous m'entendez bien ?

Le sergent Bates assura qu'il était toutes oreilles, et l'inspecteur Wodehouse poursuivit :

— Voilà, vous coucherez où vous voudrez à Londres, et dès que vous serez réveillé demain matin, ou plutôt, dès que les bureaux ouvriront, vous vous rendrez à la Compagnie des Southern Railways qui s'occupent des voyages Londres-Boulogne avec escale à Margate. Je ne sais pas du tout où ça perche, mais le premier garçon d'hôtel vous dira ça. Une fois là, vous vous ferez connaître et vous demanderez que l'on mette un employé à votre disposition pour des recherches urgentes. Si par hasard, on faisait quelque difficulté, donnez un coup de téléphone au Yard, ça vous ouvrira toutes les portes. Vous me suivez bien ? Bon. Sitôt votre homme à votre disposition, vous vous ferez communiquer les listes de passagers et de voitures, — vous entendez bien : de voitures ! — pour les six derniers mois. Comme passagers et autos ont leur carte d'identité, cela simplifiera la besogne. Bien qu'évidemment, il faille faire entre : en ligne de compte les fausses cartes. Ce que je tiens à savoir c'est : 1. Si un ou plusieurs individus ont fait le trajet France-Angleterre un certain nombre de fois récemment et ceux-ci connus. 2. S'ils étaient accompagnés d'une ou de plusieurs automobiles. Vous avez bien compris ?

— Compris, chef !

De son côté, Marmaduke se réveillait. La première chose qui lui vint à l'esprit fut qu'il allait manquer sa banque, et ce fait, en son âme de petit bureaucrate invétéré, lui sembla catastrophique. Depuis quinze ans qu'il appartenait à la Westminster, cela ne lui était jamais encore arrivé. Il entrevit la révocation et n'abandonna ce sujet que pour un autre bien plus d'actualité.

Il était prisonnier : aux mains des mêmes gens qui avaient enlevé Miss Springfield et, comble d'horreur, ces gens dont la seule pensée lui causait une véritable douleur physique, allaient l'interroger pour lui faire avouer une chose au sujet de laquelle il n'avait pas la moindre notion.

— Evidemment, songea-t-il, je peux toujours jurer que je ne sais rien. Des gens ordinaires me croiraient sur parole. Mais ceux-ci sont-ils des gens ordinaires ?

Il se leva d'un bond, car la porte venait de s'ouvrir. Ce ne fut pas l'homme de Margate qui entra, mais quelqu'un qui ne lui procura pas un plaisir plus sensible. L'homme qui se tenait sur le seuil, mais qui n'était plus masqué, était trop facilement reconnaissable à son costume, et à son allure. C'était son ennemi N° 1.

Marmaduke Wesson se recula contre le mur, incapable d'émettre une parole et ce fut l'inconnu qui ouvrit les hostilités tout en se dirigeant vers une chaise et en s'y asseyant à califourchon.

— Alors, commença-t-il, on est disposé à parler ce matin ?

Il n'attendit pas la réponse et enchaîna :

— Un joli petit coin tranquille ici, hein ? Tout à fait inconnu des cops et où l'on n'a pas à craindre la moindre visite importune. Le rêve quoi ! Tu fumes ?

Il tendit sa boîte à Marmaduke Wesson, mais celui-ci refusa de la tête. L'homme la remit dans sa poche, alluma une cigarette, puis regarda Marmaduke Wesson bien en face.

— Je te disais donc : reprenons la conversation où nous l'avons laissée hier. Mais tout d'abord une question : travailles-tu pour ton compte ou pour le compte d'un autre ?

— Si je travaille pour le compte d'un autre ? répéta Marmaduke Wesson abasourdi.

— Oui.

— Mais, naturellement. Je ne suis que caissier à la Westminster, et avant que j'arrive...

L'homme retira sa cigarette de sa bouche pour rire plus à son aise. Ayant calmé son hilarité, il la remit en place et cligna de l'œil.

— Exact sur ce point, j'en conviens ; mais je ne te parle pas

de ce que tu fais pour la galerie — une excuse... Je parle du reste. De tes autres activités.

Devant le silence de Marmaduke Wesson il

— Ah non ! ne va pas recommencer la petite soirée ! D'autant plus qu'aujourd'hui, tu n'as pas b. cher à gagner du temps ; nul ne viendra te dénicher je te repose ma question ; pour qui travailles-tu ? pour un autre ?

Marmaduke Wesson comprit que le moment était venu d'établir une fois pour toutes sa parfaite innocence, ou tout au moins, sa parfaite ignorance.

— Vous m'excuserez dit-il, mais je crois sincèrement que vous faites fausse route. Je vous donne ma parole d'honneur que je ne comprends pas un mot de ce que vous voulez dire. Je fais de mon mieux, mais je ne puis que vous le répéter : je ne comprends rien.

— Ah tu ne comprends rien ! ricana l'homme. Très drôle. Je vais un peu t'éclaircir les idées. Tu n'as pas fait un petit voyage récemment ?

— Si fait ! acquiesça Marmaduke Wesson avec empressement, trop content qu'il était de pouvoir enfin répondre affirmativement à quelque chose.

— Un petit voyage aller et retour à bord du « City of Canterbury » ?

— C'est encore exact.

L'homme mit ses mains dans ses poches, pencha la tête de côté, le poisa en clignant de l'œil et gouailla :

— Et ça ne te dis rien, hé ?

Toute la fausse bonhomie de l'inconnu disparut comme sous un coup de pouce rageur. Sa physionomie s'enlaiddit, s'encanailla, sa voix même s'enroua. Lançant violemment son pied contre le bois de lit, il éclata :

— Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? Mon petit, tu peux être très fort, mais tu exagères. Oh, je comprends ton truc. Tu t'es dit : « Je suis pincé, alors, à nous les grands moyens, jouons à l'idiot ». — C'aurait peut-être pris si tu y avais été raisonnablement, mais regarde-toi ! Ecoute-toi ! Est-ce que tu t'imagines qu'il puisse réellement exister un abruti aussi parfait que celui que tu joues ? Rien à faire, mon vieux. Là aussi tu es pincé à jour. Alors, un conseil, ce sera même le dernier : change un peu de disque.

Marmaduke Wesson était écarlate. On l'aurait été à moins.

Sa seule consolation fut que ni Miss Springfield, ni le directeur de la Westminster n'étaient présents. Il bégaya, bafouilla et enfin, parvint à prononcer d'une voix où il y avait du dépit.

— Je me permettrai de vous faire remarquer...

L'inconnu n'en écouta pas plus long.

— Ah, tu t'obstines ! Eh bien à nous les grands moyens. Seulement, ne dis pas qu'on t'a pris en traître. C'est toi qui l'auras voulu !

Il se leva si brusquement que sa chaise alla rouler au milieu de la pièce, et allant à la porte, il l'ouvrit.

— Warner, Jimmy, appela-t-il.

Les deux hommes, qui se trouvaient aux aguets, surgirent de l'ombre.

— Qu'est-ce qu'il y a patron ?

— Amenez-moi ce citoyen dans la pièce d'en bas, et dites à Wilson d'amener sa petite dame. Si celui-ci fait le méchant, inutile de perdre votre salive. Tapez dessus. Ah, tu te fiches de nous !

Etroitement tenue également par deux hommes, pâle et les cheveux en désordre, une femme venait d'apparaître ! Miss Springfield.

Elle aperçut Marmaduke Wesson et en dépit des deux hommes qui lui tenaient les bras, elle lui adressa un petit sourire. Il était peut-être bien falot, un peu trop crispé, mais c'était tout de même un sourire. Le courage de Marmaduke Wesson ne fut pas à cette hauteur. Il se contenta de soupirer : de secouer sinistrement la tête et de soupirer à nouveau.

Une voix sèche interrompit la mimique.

— Tout le monde est là ? Parfait. Faites-les asseoir l'un près de l'autre. Mais attention à ce qu'ils ne communiquent pas entre eux.

L'ordre fut exécuté et les deux prisonniers se trouvèrent assis sur deux chaises de paille, entourés l'un et l'autre par leurs gardiens respectifs. L'inconnu, pour sa part, après avoir regardé d'un œil dur un court instant, s'installa à son tour derrière une petite table.

Miss Springfield, commença-t-il sèchement, vous connaissez cet homme ?

— Oui, déclara Miss Springfield en rejetant la tête en arrière.

— Vous le connaissez... bien ?

Nous avons dit que Miss Springfield avait du cran. Elle le démontra.

— Mon Dieu oui, si le fait de connaître un homme depuis une dizaine d'années est un laps de temps suffisant ! Je le connais en tout cas assez pour déclarer tout haut que je suis prête à l'épouser le jour où il me demandera d'être sa femme. J'espère même que ce sera bientôt.

ICI Les Mésaventures de Marmaduke WESSON

— Inconnu s'abattit sur la table.

— dit-il, est-ce que vous allez vous faire vos déclarations maintenant ? Tout à l'heure vous allez peut-être aller voir un prêtre ou un registrar. C'est à se demander.

— La net et éclata de rire.

— Et que je suis ! et moi qui allais donner dans le panneau. Ça fait partie de votre petite comédie, hein ? Seulement, là encore je vous le répète, et vous pouvez en prendre de la graine, Miss Springfield : ça ne prend plus. Allons, voulez-vous oui ou non, répondre avec franchise à la question que je vais vous poser, chère Miss Springfield.

— Ça dépend de ce que vous me demanderez ! riposta-t-elle.

— Simplement ceci. Êtes-vous, oui ou non, au courant des activités... illégitimes de votre... mettons fiancé ?

— Elle eut un mouvement de recul qui n'échappa pas à l'œil inquisiteur de son interlocuteur. Il ricana :

— Plus besoin de mentir maintenant. Je suis fixé : vous savez tout. Alors, dites-moi, ce que je veux savoir. Travaille-t-il seul ou fait-il partie d'une bande ?

— Miss Springfield était d'une pâleur de cire ; elle pinça les lèvres et sa voix tomba glaciale.

— J'ignore à quoi vous faites allusion.

— L'homme plaisanta dangereusement.

— Tiens, tiens, vous aussi ?

— Moi aussi.

— C'est votre dernier mot ?

— Comme c'est mon premier.

— L'homme fourra ses pouces dans les entournures de son gilet et se rejeta en arrière.

— Parfait. Eh bien, comme ni vous, ni lui ne voulez parler et que je sais à quoi m'en tenir, nous allons employer les grands moyens.

— Il tira sa montre de sa poche et jeta un coup d'œil au cadran.

— Il est dix heures et demie ; je vais vous accorder jusqu'à cinq heures. Vous remarquerez que je vous donne amplement le temps de la réflexion. Vous allez méditer chacun séparément et, à cinq heures, si ni l'un ni l'autre ne m'a fait appeler, nous nous retrouverons à nouveau dans cette petite pièce. On y est parfaitement bien ; les bruits du dedans ne filtrent pas au dehors et aucun gêneur n'est à craindre. Nous nous retrouverons comme maintenant, avec une petite différence : le programme ne sera plus le même.

— Les yeux de Marmaduke Wesson lui sortaient de la tête. Il avait la gorge sèche et se sentait dans l'impossibilité de prononcer une parole. Miss Springfield était peut-être mortellement pâle, mais cela ne l'empêcha pas de se montrer digne des filles de sa race.

— Que d'excuses j'ai à vous faire, prononça-t-elle d'un ton méprisant, et moi qui m'imaginais que vous n'étiez que des bandits !

— L'homme s'inclina et raila :

— Toutes les erreurs sont permises, lady. Mais nous reprendrons cette petite conversation à cinq heures... ou avant si vous le désirez.

— Sur un signe de tête, ses acolytes s'emparèrent à nouveau de Marmaduke Wesson et de Betty Springfield. En vain tenta-t-elle de s'approcher de lui pour lui glisser un mot d'encouragement elle en fut empêchée. Ses gardiens l'entraînèrent par une porte, tandis que son compagnon, plus mort que vif, était projeté vers l'autre.

VI

M. MARMADUKE WESSON REÇOIT ENCORE UN MESSAGE

— L'inspecteur Wodehouse n'était pas demeuré inactif à Margate. Rendu dès la première heure à son bureau aux quartiers généraux, il s'était enquis pour savoir si son émissaire de Londres avait déjà donné de ses nouvelles. Ayant reçu une réponse négative, il avait cherché à tuer le temps en réglant quelques affaires courantes. A dix heures tapant la sonnerie de son téléphone retentissait et le standardiste lui annonçait que Londres était au bout du fil. Il ne demanda même pas le nom de son interlocuteur.

— Alors ? jeta-t-il en posant sa cigarette à moitié fumée sur le coin de son encrier.

— Le Sergent Bates fut aussi laconique et aussi bref qu'un chef pouvait le souhaiter.

— Succès sur toute la ligne, chef. Toutes les portes se sont ouvertes et j'ai pu consulter mes listes. Nous avons les renseignements que vous désiriez sur les hommes et sur les voitures.

— Vous avez pu constater des déplacements fréquents et par là suspects des mêmes voyageurs ?

— Exactement, chef. En ce qui concerne deux hommes surtout. Leurs noms figurent sur les listes avec une régularité impressionnante.

— Ils ont une auto ?

— Oui, chef. Toujours la même. J'ai le numéro.

— Parfait. A quelle date le dernier voyage ?

— Il y a quatre jours, chef. Le 22 juillet. Ce qui nous laisse présumer un retour imminent.

— L'inspecteur Wodehouse s'étonna :

— Pourquoi ?

— Parce qu'en comparant les dates, j'ai observé qu'un rythme était régulièrement suivi. Les voyages ne durent jamais plus de cinq jours. Le cinquième ramène régulièrement les hommes et la voiture.

— L'inspecteur Wodehouse ne répondit rien. Les yeux fixés sur son téléphone il réfléchissait. Au bout du fil, le sergent Bates dut comprendre ce qui se passait dans l'esprit de son chef, car, lui aussi, garda le silence. L'inspecteur Wodehouse sortit, enfin, de sa méditation.

— Vous êtes toujours là, Bates ?

— Oui, chef.

— Donc, selon vous, c'est aujourd'hui que nos suspects doivent rentrer ?

— Tout permet de le supposer, chef.

— Par quel bateau ?

— La « City of Canterbury ».

— Qui fait escale à Margate ?

— Exactement, chef.

— Tiens ! tiens ! tiens !

— L'inspecteur Wodehouse se remit à siffloter sa rengaine, puis, clignant de l'œil, laissa un sourire détendre sa physionomie. Il entrevoyait un plan de campagne et en traçait déjà les grandes lignes.

— Bates, dit-il au bout de quelques instants. Vous allez quitter Londres sur le champ.

— Et regagner Margate ?

— Non, vous savez la petite maison dont vous m'avez signalé la position hier soir ?

— Oui, chef.

— Eh bien, c'est là où je veux que vous alliez.

— Entendu, chef.

— Mais, attention, ne vous faites pas repérer ou tout serait perdu.

— Personne ne me connaît là-bas, chef, et je suis en civil.

— On ne saurait jamais prendre assez de précautions. Il y a un pub ou quelque auberge dans les parages ?

— Une auberge sur la grand-route, chef. A cinq cents mètres environ de la maison. Ne laissez pas que cette dernière est enfoncée dans les terres et tout à fait isolée.

— Ça fera parfaitement l'affaire. Vous allez donc partir de Londres immédiatement. Sous aucun prétexte ne quittez l'auberge. Je vous conseille même de prendre une chambre et de vous y faire servir à déjeuner. Ceci fait, attendez-moi.

— Entendu, chef.

— Alors, c'est bien compris ? Vous faites l'opposum et vous vous terrez ?

— Parfaitement, chef.

— L'inspecteur Wodehouse raccrocha et s'étant frotté les mains, demeura longuement debout à réfléchir. Tout marchait à souhait et il était content. Pourtant, il hésitait encore sur la conduite à tenir.

— Evidemment, muni des renseignements qu'il possédait, ce lui serait jeu d'enfant d'aller attendre la « City of Canterbury » au débarcadère et de coffrer les deux suspects avec leur voiture avant que ceux-ci soient revenus de leur surprise. C'était simple, mais cela ne le satisfaisait en rien. Ces deux hommes, qui faisaient partie d'une bande, étaient en toute probabilité des comparses, or, c'était la bande entière, son chef en tête, qu'il souhaitait voir tomber dans ses filets.

— Celui-ci il savait parfaitement où il se trouvait en ce moment. Mais qu'il l'arrête et quelle preuve parviendrait-il à fournir contre lui, s'il s'amusait à amener ses hommes à la petite maison où Marmaduke Wesson et sa jeune amie étaient détenus ? Tout au plus parviendrait-il à l'inculper de détention illégale. Or, qu'était ce délit à côté du reste ? Une brouille !

— A trois heures précises, l'inspecteur Wodehouse arrivait à la petite auberge. Il laissa sa moto à la porte, entra dans la salle commune en se frottant les mains de l'air d'un bon gros qui vient de faire une randonnée un peu trop longue pour lui, et ayant commandé un pot de bière, s'enquit pour savoir si, par hasard, un sien ami n'était pas arrivé.

— A la description qu'il en fit, l'hôtelier reconnut aisément le gentleman qui s'était singularisé en mangeant dans sa chambre, et à la demande du nouvel arrivant, il l'accompagna lui-même pour lui montrer le chemin.

— Sitôt la porte refermée et l'aubergiste redescendu, toute la bonhomie du bon gros disparut. A nouveau, il était l'inspecteur Wodehouse.

— Rien de neuf à signaler ? interrogea-t-il en serrant la main du sergent Bates.

— Absolument rien, sir, rétorqua ce dernier. J'ai suivi vos ordres à la lettre et n'ai pas mis le nez dehors.

— Parfait. On rattrapera cela ensemble, Bates.

(A Suivre).

Whisky and Soldats

Un conte de F. COLINEAU

Puisse cette histoire ne pas tomber entre les mains d'une vertueuse adolescente ou qu'alors elle lui serve de leçon.

Tout ceci fut d'ailleurs la faute d'Amilcar qui se trouvait là, ce vendredi précédant Pâques.

J'étais sorti du bureau bien en avance et en rasant les murs ; au moment de monter dans la Jaguar que m'avait une fois de plus prêtée mon ami Harrison, j'aperçus Amilcar, juché sur son vieux Vêlo Solax.

Ses cheveux en bataille, son pantalon ouvert à tous les vents, il avait l'air de belle humeur.

— Par exemple ! Et où vas-tu, dans cette belle voiture ?

— A Marseille. Tu viens avec moi ? dis-je en riant.

— Ma foi... !

Et il monta dans l'auto.

L'amitié se passe ainsi de vaines explications.

Trois-quarts d'heure après nous étions dans le centre de la ville (vous vous souvenez ; il y avait un fort vent d'Est ce vendredi-là).

Les démarches ou les simples courses d'Amilcar prennent des voies mystérieuses et compliquées ; il connaît toujours un ami qui lui a dit qu'à tel endroit, en parlant — discrètement — à telle personne...

Mes courses à moi n'avaient rien de secret ; il s'agissait des œufs de Pâques pour la famille.

Un rendez-vous fut péniblement élaboré pour 19 heures dans un petit restaurant plus ou moins bien famé, mais fameux, et connu des seuls initiés. Ce qui compliquait les choses, c'est qu'Amilcar ne connaissait ni le nom de la rue, ni celui du bistro.

Enfin, à huit heures moins dix, j'arrivais au rendez-vous... pile, en même temps que lui, ce qui nous permit de nous engueuler mutuellement sur notre incapacité à être exacts. Il faut dire, pour notre excuse, que les rues de Marseille étaient particulièrement animées, ce soir-là ; des bateaux de permissionnaires d'Algérie avaient déversé leur chargement soldatesque bruyant et truculent ; l'approche de Pâques faisait de chaque boutique une fête polychrome.

Quant au restaurant, il nous convenait bien ; j'avais même pu ranger la voiture exactement sous nos yeux. La clientèle ordinaire, chauffeurs de poids lourds, dockers, dames du quartier était renforcée ce soir par les militaires fraîchement débarqués. Nous étions sur la terrasse vitrée, simple mais propre, entre deux lauriers-roses plus couverts de poussière que de gloire. La grande spécialité de la maison — je vous donnerai l'adresse si vous voulez — c'est une bière danoise de derrière le Skagerrak et un riz au curry excellent, mais diablement déshydratant ! Le dîner achevé, nos haleines conjuguées faisaient fondre le bois de la table...

Je ne sais quelle folle idée me passant par la tête, je dis à Amilcar :

— Il n'y qu'un truc pour nous sortir de cette soir historique ; c'est du whisky dans un grand verre de Perrier.

Il fallut héler le patr'n car le whisky n'évoquait rien de précis à notre servante italienne.

Celui-ci, hésitant et louchait sur mon porte-documents emblématique incontestable des receveurs, contrôleurs et autre chose en eur.

— Moi je veux bien vous donner du whisky, si vous y tenez, mais ce n'est pas le genre de la maison ; enfin... j'en ai.

Il nous apporta un délicieux breuvage que vous pourrez — heureusement pour vous — réaliser à moindre frais : 1/3 de gin, 1/3 de pétrole, 1/3 de Fly-tox.

Il est vrai que cette mauvaise contrebande était fabriquée à Panama-City.

— C'est ça, ton whisky ! me dit superlativement sarcastique Amilcar.

Je ne voulais pas en rester là, nous allâmes (j'aime bien le passe simple dans les grandes occasions) au bistro d'à-côté.

Il n'y avait pas plus de whisky que de poils sur les œufs durs du comptoir.

Difficile de partir d'un café sans rien prendre ; quand c'est un bar-tabac on peut toujours acheter une boîte d'allumettes ou un timbre à 25 francs (tout augmente) ; ce n'était pas le cas, tant pis ; une petite Bénédicte ne pouvait que faire du bien à nos âmes.

Le suivant, de bistro, n'avait pas non plus de breuvage suave mais une Cha treuse verte, somme toute, sympathique.

Celui d'après, toujours pas de whisky, mais une Izarra jeune qui m'émut beaucoup (je me suis marié près de Bayonne).

Après quelques stations de ce genre, Amilcar s'arrêta écouré et m'accabla de reproches sur le Gouvernement, le marché commun, et la libération des échanges — une belle fumisterie pour ce qu'il en voyait ce soir !

— Tant pis pour ta saloperie de whisky, retournons boire cette bière danoise qui n'était pas si mauvaise.

Preuve incontestable de notre sobriété, le restaurant où nous avions dîné était là, tout près, et nous avions repris notre place entre les fusains — tiens ! c'est curieux, j'aurais juré que c'était des lauriers-roses — j'en fis la remarque à mon ami.

— Tu as bonne mine de faire de la botanique à cette heure-là ! tu ferais mieux...

Brusquement il s'étrangla : il pointait un index tragique vers l'innocent boulevard et bredouillait :

La... la... la... machine.

— Quelle machine ? Tu deviens fou ?

— La voiture est partie !

Horreur, horreur et trois fois horreur, c'était vrai !... La Jaguar s'était envolée, évanouie dans la nuit marseillaise alors qu'une heure auparavant elle sommeillait encore sous nos yeux. J'avais bonne mine ! La voiture du copain, les cadeaux de Pâques, c'était malin...

Je ne sais plus exactement ce qui s'est passé dans la confusion qui a suivi. La patronne nous a fait asseoir et nous a apporté deux Cognac. Ce n'était peut-être pas ce qu'il nous fallait, mais c'était gentil. Elle nous expliqua qu'à Marseille ce genre d'humour noir était fréquent.

— On la retrouvera votre voiture, peuchère, il ne faut pas vous retourner les sangs comme cela ! Le Commissariat ? Vous n'avez qu'à prendre le premier Boulevard à droite à 50 mètres d'ici, et c'est 100 mètres plus loin.

Nous l'avions à peine tourné ce Boulevard au nom d'idiot, qu'une bande de soldats tapageurs et brailleurs nous obligea à nous ranger vers la chaussée. Ah, oui, c'était bien le moment de rigoler !

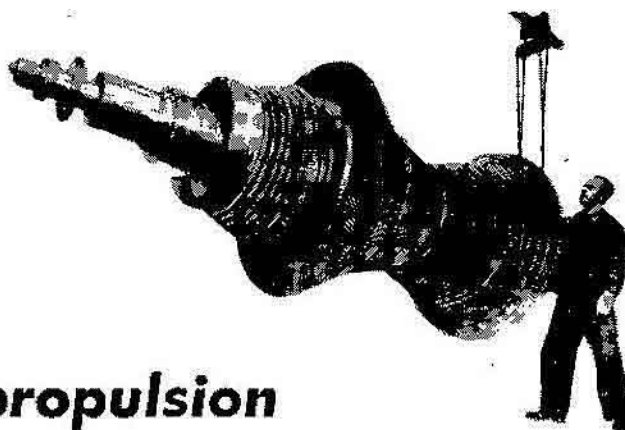
Mon pied se prit dans une racine de platane qui faisait le trottoir et, à l'inepte joie des militaires, j'entraînai, dans ma chute, Amilcar.

Nous allâmes nous taper contre une voiture.

O stupides crétins, imbéciles, triples andouilles, abrutis que nous étions !... la voiture... c'était la nôtre : c'était nous qui nous étions trompés de bistro...



Rotor de turbine BP
du pétrolier Olympic
Honneur de 31.000 T.
Appareil moteur de
15.500 ch à 105 tr/mn



**S'il s'agit de propulsion
de navires...**

fiez-vous à



- Appareils moteurs à turbines à vapeur CEM - Parsons Marine.
- Engrenages principaux.
- Générateurs de vapeur Velox, système Brown Boveri.
- Groupes électrogènes à courant continu et alternatif.
- Auxiliaires à turbines pour appareils moteurs.
- Turbo-soufflantes de suralimentation système Brown Boveri, pour Diesel.
- Moteurs et machines auxiliaires de bord.
- Turbines à gaz application marine.

COMPAGNIE DE
CONSTRUCTION DE
GROS MATÉRIEL

Electro-Mécanique

ÉTABLISSEMENT LE BOURGET

35, AVENUE JEAN-JAURES - LE BOURGET (Seine)

TÉL. BUT. 44-06 - NOR. 60-06

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2.250.000.000 FR.

SIÈGE SOCIAL : 37, RUE DU ROCHER - PARIS (8)

+ PHARMACIE ARMAND

14, Rue Cyrus-Hugues et Angé Place du Marché
La SEYNE-sur-MER - Tél. : 948-061

ORDONNANCES - SPECIALITES - ANALYSES
HERBORISTERIE - HOMEOPATHIE
ACCESSOIRES MEDICAUX ET D'HYGIENE
PRODUITS D'ALIMENTATION ET D'HYGIENE
POUR BEBES
PARFUMERIE — PRODUITS VETERINAIRES

LA PHARMACIE ARMAND

REÇOIT LES BONS DE CREDIT

EMIS PAR

LA SOCIÉTÉ MUTUALISTE DES F. C. M.

POUR L'EXECUTION DES ORDONNANCES
ET DES ANALYSES

La MAISON ELECTRIQUE



**une marque
une qualité
une garantie**

le froid c'est moi!

5 modèles jusqu'à
290 litres de capacité

Kelvinator

66, Bd de Strasbourg - TOULON - Tél. 20-14